Des visiteurs admirent la ville d'Edmonton

Dès leur arrivée en la capitale albertaine, lundi, des visiteurs se sont fait montrer les plus beaux aspects de la ville. Il semble qu'ils aient été bien impressionnés par ses rues larges et dégagées, ses maisons coquettes, ses quartiers résidentiels pittoresques, ombragés et fleuris. Ils ont admiré spécialement le campus de l'Université de l'Alberta.

L'un des visiteurs s'est écrié : "C'est la plus belle ville du Canada !" Que les Edmontoniens ne s'enflent pas trop vite d'orgueil: ce visiteur n'a pas encore vu Vancouver et Victoria, ni... Aklavik !

Bienvenue à nos Congressistes

La Survivance s'unit à l'Association Canadienne-française de l'Alberta ainsi qu'à l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta pour souhaiter la plus cordiale bienvenue aux invités d'honneur et à tous les délégués qui assistent au Congrès du dixième anniversaire de l'Association des Educateurs de Langue Française du Canada.

La Survivance

Organe officiel des Associations fra nçaises d'Alberta et de la Colombie (A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXIX | EDMONTON, ALBERTA | Mercredi le 14 août 1957 | No 36

Les présidents de l'ACELF



M. Ernest Désormeaux 1947-1948



M. Louis Charbonneau 1948-1949



Mgr Alphonse Parent 1949-1953



M. Trefflé Boulanger 1953-1955



R.P. C. Cormier, c.s.c. 1955-

M. MARCEL LAMBERT

ASSISTANT-MINISTRE

Le premier ministre John Diefenbaker annonça, il y a huit jours, la nomination de M. Marcel Lambert, député d'Edmonton-Ouest, au poste d'assistant Ministre de la Défense, Georges Pearkes. — On sait que les ministres du Cabinet ont un salaire annuel de $27,000. tandis que les assistants gagnent $14,000. et les autres membres du Parlement $10,000. — M. Lambert, avocat, est un vétéran de la dernière guerre et il a été élu, aux dernières élections fédérales comme conservateur avec 14,149 votes, tandis que M. Dyde, candidat libéral, en obtenait 12,606.

En marge du Congrès de l'ACELF

Ce qu'il nous faut...

Ce qu'il nous faut, c'est ce qui nous manque. Lors de sa visite à Edmonton, Jean Drapeau, maire de Montréal, nous disait que, si nous tenons à ne pas perdre continuellement du terrain, il nous faut des compétences, c'est-à-dire des élites, des hommes égaux ou supérieurs à ceux des autres groupes ethniques. Et c'est un point capital. Toutefois il n'a pas précisé de quelle sorte devraient être ces élites.

Nous avons pu garder encore quelques hommes pourvu de grandes qualités. Mais, apparemment, ils ne suffisent plus à ralentir la perte de considération et d'indifférence que nous éprouvons en Alberta depuis bien des années, notamment en politique et dans les diverses activités sociales.

Quant aux esprits de haute culture, combien pouvons-nous en nommer ?

* * *

Evidemment la principale cause de notre recul provient du milieu qui maintenant nous submerge.

Le besoin de la foule aujourd'hui n'est plus celui d'hier. Ce n'est plus l'effort, c'est le confort. Chez les anciens pionniers, comme chez les premiers missionnaires en notre province, confort avait un sens de débilité, de paresse, d'inutilité. N'ayant pas à tant compter sur les autres il leur fallait des âmes téméraires, sans peur de l'inconnu, des âmes viriles, sagaces, tenaces, et plusieurs d'entre eux surent ainsi gagner très haute estime aux yeux des autres Albertains.

Seulement, ces élites du passé, elles avaient reçu leur éducation dans les collèges ou écoles du Québec ou de France alors qu'on y insistait d'abord sur la formation du caractère et de l'esprit par l'effort personnel des élèves. Leur instruction était beaucoup plus autodidacte et spontanée qu'elle ne l'est maintenant ici où l'on cherche à tout rendre facile. Sans cesse alors, afin d'éveiller une contagieuse émulation, on y présentait les plus nobles figures humaines, anciennes et modernes, des modèles du supérieure humanité non seulement au pur point de vue spirituel, moral, mais dans les royaumes intellectuels, artistiques et littéraires.

Car, avec le cours des siècles on s'était très bien rendu compte que si toutes les productions et richesses matérielles rentraient dans la terre d'où elles étaient sorties, les oeuvres spirituelles, intellectuelles, artistiques et littéraires, même après plus de deux mille ans, loin de périr et de pourrir, n'ont fait, parmi les élites humaines qui les conservent, que susciter davantage l'intérêt, l'étude, la réflexion, avec des idées qui donnent une plus juste et plus large mesure de toute la création.

* * *

Les méthodes scolaires à présent ne sont plus les mêmes. On gagne en vitesse et en quantité. On perd en qualité, en profonde et durable solidité. On éparpille les esprits dans les détails, on les rend paresseux pour le fond. On bourre la mémoire et on néglige d'alimenter l'intelligence, le jugement, la conscience.

Je ne sais si cette rareté de compétence intellectuelles aujourd'hui provient des élèves, des professeurs, des cours d'étude ou des palais scolaires, mais bien peu parmi nos jeunes gens paraissent avoir le désir de riches récoltes sur le terrain de la pensée et notamment dans l'art d'écrire, le seul qui puisse élever, vite et longuement, un peuple, un homme, aux tout premiers rangs de nos terrestres honneurs.

C'est très bien sans doute d'avoir des champions dans les occupations matérielles, physiques, dans les sciences et jusque dans les sports, mais cela ne suffit point. On commence un peu partout à s'apercevoir que l'excès de spécialisation et de morcellement dans les connaissances éteint celles qui sont les plus importantes, celles qui ont fait croître et resplendir les grands génies comme aussi les grands saints. Et nous ferions bien de méditer la recommendation de Notre-Seigneur : "**Luceat lux vestra corom hominibus ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem**" Mais bien loin de pouvoir engendrer des Platons, des S. Augustins ou des S. Thomas d'Aquin, les nations paraissent avoir totalement perdu leur puissance d'esprit, leur capacité d'idées nobles, vastes et contagieuses.

Quant à nous l'un des résultats est que, sans excuse valable puisque ce n'est qu'un manque de décision et de ferme volonté, nous nous laissons à présent distancer par des compatriotes bien moins anciens canadiens, dotés d'un moins riche héritage culturel, mais plus énergiques, plus solidement liés entre eux, qui nous enlèvent

(suite à la page 2)

Faits et commentaires

Audace d'un professeur chinois

Le professeur Ko Pei-chi, de l'Université du Peuple de Péking, a prononcé des critiques inouies contre le Parti communiste :

"Vous avec réduit le nombre de vos membres au rôle de détectives pour espionner le Peuple. Vous dites: Nous sommes l'Etat. Mais prenez garde, si vous agissez mal, le Peuple peut vous balayer. Il peut même vous tuer. Et on ne pourra pas qualifier cela d'anti-patriotique car le Parti communiste ne sert pas le Peuple. Même si le Parti communiste périt, la Chine ne périra pas. Puisque le Parti communiste n'a pas été fidèle à mon égard, je lui suis également infidèle. La Chine appartient à ses 600 millions d'habitants y compris les contre-révolutionnaires. Elle n'appartient pas au Parti communiste.

"Jusqu'à présent les masses hésitent à dire ce qu'elles ont sur le coeur. Cela prouve qu'elles n'ont pas foi dans la parole du Parti communiste. Je le répète encore: les masses veulent réellement balayer le Parti.

"Certains membres du Parti considèrent qu'ils n'ont plus de parents .Il n'y a plus d'intimité entre un fils et son père. Quand le fils entre au Parti il s'adresse à sa mère en l'appelant "camarade".

On reste confondu devant une pareille audace. Le Professeur Ko est un homme droit et sincère, mais exaspéré par ses propres souffrances celles de ses compatriotes et celles de son pays. Il a voulu soulager sa conscience, en criant à la face du monde des vérités premières que des centaines de millions de Chinois pensent sans oser encore les exprimer.

Mais ce faisant, il s'est certainement mis en dehors des "rangs du Peuple" et a signé sa condamnation.

La mort du "Père des Indiens"

Par ordre du Président de la République du Paraguay, tous les édifices publics ont mis leur drapeau en berne à l'occasion de la mort d'un grand missionnaire, le R.P. Kreusser qui, pendant plus de quarante-six ans, a exercé son ministère parmi les Indiens du Haut-Paranà. Né en Allemagne, le Père Kreusser fut envoyé dès son ordination en 1906, en Argentine puis parmi les Indiens du Paraguay. Lors de la destruction par un cyclone de la ville d'Envarnacion en 1926, le Père partit, au péril de sa vie, en canot sur le terrible Rio Paranà, pour rejoindre le centre le plus voisin et organiser les secours. Il parvint ainsi à sauver de nombreuses vies humaines.

Pie XII se sert le plus souvent du français

Tout le monde connaît et admire l'étonnante activité de Pie XII. Elle se manifeste en particulier par de nombreux discours et allocutions. On vient de calculer que durant la huitième année de son pontificat, qui coïncide avec sa quatre-ving et unième année, soit du 2 mars 1956 au 2 mars 1957, le Pape a prononcé cent vingt et un discours. De plus en plus des congrès internationaux se tiennent à Rome pour profiter des conseils du Souverain Pontife, qui reçoit volontiers les congressistes et traite avec une maîtrise remarquable le sujet qui les intéresse. Pie XII parle facilement plusieurs langues. Ses encycliques sont écrites en latin, suivant l'usage, mais dans ses audiences il emploie soit l'italien, soit le français, ou l'anglais, l'espagnol, l'allemand. C'est le français dont il se sert le plus souvent, en particulier pour les congrès internationaux.

Une belle famille sacerdotale

Cinq prêtres, que leur ministère a dispersés en divers endroits du Canada et des Etats-Unis, se sont réunis à l'église St-Thomas près de Roxbury, Mass., pour les funérailles de leur mère, Mme Mary J. Curran Monaghan, décédée à l'âge de 81 ans. Le P. Alfred Monaghan, s.j., de Toronto fit la levée du corps. Le P. Maurice Monaghan, s.j., de Montréal, chanta le service, assisté des Pères Joseph I. Monaghan, s.j., de Phenix, Ariz., comme diacre et St-Clair A. Monaghan, s.j., de Winnipeg, comme sous-diacre. Les prières au cimetière furent récitées par Mgr Gavin Monaghan, de Chickasha, Okla. Un sixième fils de la défunte, le P. Martin Monaghan, prêtre lui aussi, mourut en 1935. Mme Monaghan laisse, outre ses cinq fils prêtres, son époux, deux autres fils et deux filles.

UN PRETRE POLONAIS EXERCE SON APOSTOLAT EN RUSSIE ROUGE

New-York. (CCC) — L'Agence d'information des Polonais émigrés Inter Catholic Press vient de recevoir une lettre datée de novembre 1956 et écrite par un prêtre polonais déporté au Kazarkhstan depuis la deuxième guerre mondiale. Le message donne des renseignements sur les conditions de vie dans cette région, où le prêtre continue son apostolat auprès de ses compatriotes déportés comme lui.

Le Maire du Cap-de-la-Madeleine salue les Franco-Albertains

M. André Julien, réélu maire du Cap-de-la-Madeleine, P.Q., le mois dernier, répond au message de félicitations que lui avaient envoyé des amis de l'Ouest. "Je vous prierais de dire aux Franco-Albertains toute mon admiration pour leur magnifique travail en faveur de la survivance. Je les comprends d'autant mieux que j'ai demeuré moi-même au Manitoba et je me souviens très bien que nous avons souvent tourné les yeux vers l'Est, pour des motifs soit de fierté soit de regret..."

Il incombe aux parents de voir à l'instruction religieuse dans les écoles

Varsovie. (CCC) — Son Em. le cardinal Stefan Wyszynski, primat de Pologne, a précisé qu'il incombe aux parents catholiques "comme un devoir strict de conscience" d'être certains que leurs enfants reçoivent l'instruction religieuse dans les écoles qu'ils fréquentent.

Cette admonition est contenue dans une récente lettre pastorale qui traite de la visite à Rome du primat de Pologne. Son Em. le cardinal Wyszynski souligne que la nation polonaise tourne les yeux vers Rome et "trouve dans l'Eglise catholique un lien avec la culture occidentale." Il a précisé que les Polonais ont toujours su discerner l'ivraie du bon grain et n'ont jamais succombé aux hérésies. "Nous savons que la voie de la fidélité à Dieu n'est pas facile," a déclaré le cardinal en exhortant les fidèles à observer les neuvaines préparatoires à la célébration du premier millenaire du christianisme en Pologne.

"Nous devons être particulièrement vigilants, afin que le droit le plus sacré des enfants et de la jeunesse d'adorer Dieu, de recevoir une éducation chrétienne et de jouir de la liberté de conscience, soit sauvegardé. Les parents catholiques, veilleront donc, comme en un strict devoir de conscience, à ce que l'instruction religieuse soit dispensée dans les écoles que leurs enfants fréquentent", a poursuivi le cardinal Wyszynski.

La pire catastrophe de toute l'histoire de l'aviation canadienne

Issoudun, Qué. (P.C.) — 79 personnes ont perdu la vie lors de l'écrasement d'un aérobus DC-4, dimanche soir, dans un marais près du village d'Issoudun, à une quinzaine de milles au sud-ouest de Québec. Cette tragédie, la pire de toute l'histoire de l'aviation canadienne, dépasse par 17 pertes de vie celle de décembre 1956 qui avait tué 62 personnes dans l'explosion d'un TCA dans les Montagnes Rocheuses, en Colombie canadienne.

L'avion fatal transportait 73 passagers et 6 membres d'équipage. A part M. Alan Love et son fils de 5 ans, Pierre, tous les passagers étaient de l'Ontario, revenant de leurs vacances en Angleterre. Les Love n'avaient pu s'arrêter à Charlottetown parce que le DC-4 n'avait pas atterri à Gander d'où ils auraient pris un autre avion pour leur ville.

L'avion comptait parmi les passagers 41 femmes, 29 hommes et 3 enfants. Les deux hôtesses de l'air qui ont péri demeuraient à Moncton, N.-B., et n'étaient à l'emploi de la Maritime Central que depuis 3 mois; ce sont Anne-Marie Harvey, 23 ans, et Charlotte LeBlanc, 28 ans.

Immédiatement après la chute de l'avion, trois parachutistes descendirent sur les lieux du sinistre et annoncèrent qu'il n'y avait aucun survivant. L'avion et les corps avaient été déchiquetés, engloutis dans la vase du marais ou projetés dans la forêt.

Symposium sur l'intégration des Indiens

Ottawa. (CCC) — Une réunion des directeurs des écoles indiennes de tout le pays a lieu en ce moment à Ottawa. Cette semaine d'étude est sous les auspices de la Commission de bien-être des Indiens et Esquimaux, dont le directeur est le R.P. P.-A. Renaud, o.m.i. et le siège à l'université d'Ottawa.

La réunion a pour but de préciser les normes pédagogiques favorables à l'intégration de la population indienne et esquimaude du Canada, dans le sens de ses traditions ancestrales.

A la réception du six août, au Séminaire, deux ministres du gouvernement Diefenbaker étaient présents, les hon. David Fulton, ministre des Finances et Harkness, ministre du Nord et des Ressources nationales.

Quatre films de l'ONF soumis au Festival de Venise

L'Office national du film soumettra au Festival de Venise, qui aura lieu du 12 août au 8 septembre, quatre films très différents. Il y aura d'abord le plus récent des films de Norman McLaren, **Il était une chaise,** de même qu'un dessin animé fantaisiste, **It's a Crime,** traitant des problèmes du chômage saisonnier, puis un documentaire scientifique d'une demi-heure intitulé **Les abeilles et la pollinisation,** et enfin un film de la série de télévision **Perspective.**

Le jeune cinéaste Claude Jutras, réalisateur à l'ONF, unique interprète du film de McLaren, assistera au Festival de Venise.

Le thème du film d'avant-garde **Il était une chaise,** c'est la révolte de la matière : une chaise jusqu'alors fort sage, refuse soudain de remplir son rôle de chaise. Il s'ensuit entre elle et l'homme une bataille où l'ordre établi finit par triompher. On sait que les oeuvres de Norman McLaren connaissent en Europe une grande popularité et ont souvent remporté des prix dans les festivals.

Un documentaire scientifique en couleurs sur l'importance des abeilles dans la pollinisation des fleurs peut être en même temps une oeuvre d'art. Aussi, Larry Gosnell et J. V. Durden, auteurs du film **Les abeilles et la pollinisation,** ont-ils tenté de concilier ici science et art cinématographique. Le dessin animé **It's a Crime** a été réalisé par des artistes qui ont signé quelques-uns des meilleurs films d'animation de l'ONF; ce sont Wilf Koenig, Gerald Potterton, Roman Kroitor et Colin Low. Le quatrième film, **The Whole World Over,** présente un autre aspect de la production de l'Office national du film, celle qui est d'abord destinée à la télévision.



Décès du Dr Claude Bisson

Le 7 août décédait à l'hôpital Général d'Edmonton le Dr Claude Bisson, de Bonnyville, à l'âge de 38 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, Germaine Provost, autrefois de Westlock, ses cinq enfants, son père, six soeurs et deux frères. — Le docteur Bisson est né à St-Edouard, Alta, et il a fait ses études à McLennan et Edmonton. Après quelques années d'enseignement à Morinville et Tangent, il devint membre de la RCAF entre 1942 et 1945. A l'issue de la guerre, il étudia la médecine à l'université de l'Alberta, gradua en 1952 et pratiqua à Bonnyville. — Le Dr Claude Bisson était président de la section de Bonnyville de l'ACFA; il était aussi membe des Chevaliers de Colomb et de la Légion canadienne. Le service funèbre eut lieu samedi en l'église de Bonnyville; un libera a été chanté le soir en l'église de St-Joachim et l'enterrement eut lieu au cimetière d'Edmonton. — Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

Les principaux artisans du Congrès



Me André Déchène, président de l'ACFA



M. Maurice Lavallée, président de l'AEBA



Me Louis Desrochers, 2e vice-pr. de l'ACFA



R.P. Jean Patoine, o.m.i., secrétaire de l'ACFA

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur : R.P. Hermann Morin, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Provinces de l'Ouest : $2.50 par an; Québec : $3.00 par an ;
Etats-Unis et Europe : $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de le deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 AOUT 1957

Ce qu'il nous faut

(suite de la page 1)

les premières places et concentrent sur eux l'admiration et le respect que nous perdons.

* * *

Il se pourrait, je crois, que le remède se trouvât dans un soigneux regreffage sur nos propres racines, nos antiques et saines racines catholiques et françaises.

Nous devrions cesser d'être des vassaux, les perroquets de cultures qui ne sont pas nôtres.

Ce n'est certes pas en vantant à nos écoliers le mérite des productions en d'autres peuples et d'autres contrées qu'on leur inculquera le sentiment de leur valeur, la fierté d'être Canadien. Ce sont nos propres trésors qu'il faudrait à tout propos étaler devant leur intelligence, et non pas seulement ceux de notre histoire, mais ceux surtout de notre patrimoine littéraire, beaucoup trop ignoré, délaissé, par nos professeurs eux-mêmes, de sorte qu'ils insinuent dans leurs élèves avec nos concitoyens dans le domaine économique. Pourtant, même si nous y réussissons, cela ne nous mettra point à part; hors de la multitude, et ne nous vaudra pas une toute spéciale considération.

Autant que je sache nous n'avons qu'une force qui nous donnera le pouvoir de rester vraiment nous-mêmes, d'être valablement différents, d'avoir une élite distinctive, éminente, et, grâce à elle, de préserver et d'améliorer notre langue. l'impression que notre propre langue canadienne ne vaut pas grandement la peine d'être cultivée, qu'elle n'a pas une bien haute qualité puisqu'elle est si peu glorifiée.

Combien de citations d'autres canadiens entend-on dans nos écoles et collèges, ou ailleurs ?

Sans doute nous pouvons essayer de rivaliser Cette force c'est la puissance intellectuelle, celle des idées qui ne meurent pas, et rien ne la développera mieux qu'une intense culture littéraire, à condition qu'elle soit nôtre.

Entre autres peuples, c'est de cette façon que la France devint la première des nations. Elle s'illustra par ses écrivains du Grand Siècle, partout admirés, dont nous devrions être en Canada les plus fidèles héritiers.

Georges Bugnet

La Bible vous parle

Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ.
(Eph 2,4)

Le grave problème des fréquentations avant le temps

Un adolescent de seize ans qui était "terriblement en amour" demandait à ses parents d'inviter à la maison le père et la mère de sa jeune amie. Lorsqu'on lui eût dit qu'il pouvait bien être beaucoup trop tôt pour parler de mariage il répondit : — "Oui, mais vous ne savez pas ce qu'est réellement l'amour". C'est là une sorte d'argument qu'emploient généralement deux catégories de gens : les adolescents "en amour" et les tenants de l'art cubiste: — "Vous n'y entendez rien!" Au lieu de prouver qu'ils connaissent ce dont ils parlent, ils allèguent que vous n'y voyez goutte. Le tout ne consiste pas tant à soutenir qu'ils sont amniscients qu'à démontrer que les autres n'y connaissent rien. Peut-être, des adolescents s'éviteraient de plonger dans le malheur s'ils connaissaient seulement quelques faits concernant la vie réelle. Voici en tout cas certaines questions qu'ils pourraient se poser à eux-mêmes pour juger jusqu'à quel point ils connaissent le sujet en cause:

QUELQUES QUESTIONS A SE POSER

1 — "Suis-je en amour avec une personne, ou suis-je en amour avec l'amour ?" Dans ces années du début de la vie, il y a certains phénomènes qui sont absolument nouveaux pour la jeunesse. Parce qu'ils ont trait aux glandes, aux cellules sanguines et généralement à ce que l'on appelle passions, ces phénomènes se manifestent chez la jeunesse avec une violence, une impétuosité qui peut faire table rase de la raison et du jugement.

Quand un homme est poursuivi par un boeuf en colère dans un champ, ce n'est pas le temps pour lui de décider s'il gagnera sa vie comme banquier ou comme chef ouvrier. De même, un adolescent ou une adolescente qui en est encore à la phase initiale de sa vie d'homme ou de femme devrait se demander s'il aime ce qu'une autre personne excite en lui-même ou s'il aime la personne même en cause.

2 — "Est-ce que je me rends bien compte qu'une personne du sexe opposé au mien peut être remplacé par une autre personne de ce sexe, mais qu'il n'en va pas de même du véritable amour ?" La seule attirance des sexes comme telle peut exister, indifféremment des personnes en présence; mais l'amour; lui, n'est jamais indifférent. C'est ainsi, par exemple, que l'on ne saurait remplacer à pied-levé une mère, ou un père de famille, ou encore, le meilleur de ses amis. La disparition de ces êtres laisse des vides dans nos vies.

EMOTION ET VERITABLE AMOUR

L'être humain, le gourmet peut apprécier, dans un grand nombre de plats, la joie de bien manger. De même, pour la jeunesse, il est facile de s'imaginer que la première personne de sexe opposé qui ait éveillé en elle un sentiment, une impression d'amour constitue désormais le seul amour possible.

Dans un autre ordre d'idées, il y a des gens qui boiront du lait à même la bouteille toute leur vie parce qu'à l'origine ils y ont pris contact avec le sens du goût. De leur part, pareille attitude correspond en somme à ce qu'est, chez des adolescents, le désir de fréquenter pour de bon la première personne dont la présence ait provoqué chez eux un phénomène glandulaire.

Dans le véritable amour, c'est la personne elle-même qui est aimée, et non point seulement l'émotion qu'elle a provoquée. Et cette personne est aimée de façon stable. Le véritable amour trouve alors son expression dans l'union matrimoniale qui dure jusqu'à la mort.

3 — "Suis-je d'avis que la passion et le sentiment romanesque éprouvé à l'égard de mon ami ou de mon amie ira toujours croissant en profondeur et en intensité ?". Si cela devait être vrai, pourquoi les parents des adolescents n'agiraient-ils pas l'un envers l'autre comme des adolescents eux-mêmes agissent l'un envers l'autre ? Il ne peut certainement pas être vrai que l'adolescent ait une faculté qu'aucun adulte n'a jamais possédé. Mais l'adolescent présume que la passion qu'il ressent constitue une chose qui enrichira l'organisme tout au cours de sa vie; que cette même chose remplira sa vie de transports sans fin, toujours plus impétueux et toujours plus agréables.

On pourait dire que la faim est jusqu'à un certain point assimilable à la soif d'aimer. Pourquoi tel être humain connait-il des ulcères à quarante ans qui n'en a point eu à quatorze ans ? Pourquoi les hommes, lorsqu'ils prennent de l'âge, doivent-ils renoncer aux aliments frits ? Un phénomène quelconque s'est produit chez eux; quelque chose d'assimilable à cela arrive à tous les mangeurs, sauf peut-être les avares.

Cela ne signifie point que l'amour aille en décroissant avec le temps; mais signifie que ce qui, du point de vue organique, biologique et éritique, accompagne l'amour, va en s'atténuant. Dès lors, quiconque prétend être "en amour" doit être bien sûr qu'il aime une personne et non pas seulement les émotions que cette même personne fait naitre en lui.

IDEAL et REALITES

— "Si je tombe en amour avec un "idéal", épouserai-je un fait?" L'idéal comporte en somme quelque chose d'infini. En effet, parce qu'il consiste en un rêve, il s'entoure lui-même des dimensions de l'éternité et d'une béatitude sans fin. Rien ne vient apporter de limites à un rêve. Mais, dans l'état matrimonial, l'idéal commence à être un fait; ce qui était l'idéal sans limite devien restreint, limité. Les rêves prennent figure d'image concrète. Le nuage s'est dissipé.

En d'autres termes, toute femme promet à un homme ce que Dieu seul peut donner; tout homme promet à son épouse ce que Dieu seul peut donner. Tous deux ont raison d'avoir de l'idéal; mais ils ont tort de penser que le compagnon ou la compagne de la vie peut donner ce que le ciel réserve pour lui seul. Ce qu'il y a de meilleur dans l'amour humain n'est qu'une étincelle jaillissant de ce Foyer d'Amour qui est Dieu. Dès lors, le mariage ne constitue pas un phénomène où il y ait échange d'égotismes mutuels; expérience dans laquelle le lien unissant deux êtres ne dure que le temps où les conjoints éveillent l'un chez l'autre une émotion purement sensitive. Bien au contraire, le mariage est le symbole d'un grand mystère — le mystère d'un Dieu daignant aimer l'homme et acceptant pour cette raison de revêtir la nature humaine. Cette acceptation du Christ vaut pour tous les temps. Et le mariage représentant cette union éternelle, dure jusqu'à ce que la mort ait séparé les conjoints.

Fulton-J. Sheen

EN ALBERTA

"Ton Histoire est une épopée"

Le Gardeur de Saint-Pierre, le deuxième successeur de La Vérendrye dans le travail de conquète de l'Ouest canadien, envoya, en 1751, un de ses lieutenants, M. Boucher de Niverville à la rivière de l'Arc (Bow River) avec mission d'y construire un fort : ce fut l'origine du fort La Jonquière. Plus d'un siècle plus tard (1875), le capitaine Brisebois, de la Gendarmerie Royale, reçut pour mission du gouvernement fédéral d'établir un nouveau fort sur les ruines du précédent afin d'assurer aux émigrants qui poussaient vers ces régions une protection efficace contre les gens de la tribu des Pieds-Noirs, une tribu qui affichait une attitude et des intentions plutôt inquiétantes : ce fut le début du fort Brisebois. McLeod, qui succéda au capitaine Brisebois en 1876, donna au fort son nom actuel, soit celui de Calgary, mot qui signifierait "eau claire". En cette même année, le P. Doucet, o.m.i., y fonda une mission sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Paix, y résida en permanence et devint ainsi le premier apôtre de Calgary.

Plus au nord, nous retrouvons la ville d'Edmonton, la capitale provinciale. C'est l'important Fort-des-Prairies de jadis, poste établi en vue de la traite des fourures. Dès 1838, les abbés Blanchet et Demers se rendent vers la côte du Pacifique, où ils doivent exercer leur apostolat; chemin faisant, ils s'arrêtent au Fort-des-Prairies, y disent la messe et dressent une croix à l'endroit même où s'élèvera plus tard l'édifice du parlement d'Edmonton. En 1845, le P. de Smet, s.j., y séjourna au grand bénéfice des "voyageurs" ou trafiquants canadiens et à la joie du commandant, un catholique du nom de Rowand.

La mission du lac Sainte-Anne, à une trentaine de milles à l'ouest d'Edmonton, date également de 1845, et fut fondée par un des grands apôtres de l'Ouest canadien, l'abbé Thibeault.

En 1854, Mgr Taché, l'évêque de Saint-Boniface, visite le Fort-des-Prairies, où travaille déjà le P. Lacombe, o.m.i. (1833-1861); ce dernier missionnaire partage ses efforts entre le Fort-des-Paroisses et la mission du lac Sainte-Anne.

En 1862, Saint-Joachim-du-Fort-Edmonton possède sa première école, la première école régulière pour garçons, à l'ouest de Saint-Boniface; c'est une réalisation d'un frère oblat.

En 1881, un des grands apôtres de l'Ouest, Mgr Grandin, visite à son tour le fort Edmonton et confie au P. Leduc, o.m.i., le soin d'y ériger la première chapelle.

La ville de Saint-Albert, à une quinzaine de milles au nord d'Edmonton, est née sous l'impulsion du P. Lacombe (1861) qui y groupe des Métis, les initie à la culture et y bâtit le premier moulin à farine et le premier pont de l'Alberta (1863).

Le centre de Dunbow voit s'élever dans ses murs la première école industrielle des Prairies, grâce à l'initiative de l'infatigable P. Lacombe (1864).

Saint-Paul-des-Métis, sur le lac Thérien, à une centaine de milles au nord-est d'Edmonton, doit également son existence au P. Albert Lacombe, le grand missionnaire de l'Alberta, "l'homme au grand coeur". Sur représentations du Père Lacombe, de Mgr Taché et de Mgr Grandin, le gouvernement fédéral consent, en 1895, à octroyer aux Métis lésés dans leurs droits des terres en bordure de la rivière Saskatchewan : telle est l'origine de ce centre.

La ville de Lacombe, à une centaine de milles au sud d'Edmonton, doit son origine et son nom aux autorités du Canadien Pacifique; c'est, de la part de ces autorités, un témoignage d'estime et de reconnaissance qu'avait justement mérité ce bon Père en raison des précieux services qu'il avait rendus à cette compagnie ferroviaire. Le P. Morice, o.m.i., soutient que le nom même de la province est en son honneur et destiné à garder son souvenir.

En 1885, lors de l'insurrection de Riel, Calgary est sauvé de la destruction et du massacre, grâce encore à l'influence dont le P. Lacombe jouit sur les bouillonnants Pieds-Noirs.

Fort Vermillon dans l'extrême nord de la province, sur la Rivière-à-la-Paix, fut fondé par un Canadien, un nommé Charles Boyer (1787).

En 1778, les explorateurs anglais qui poussent vers le nord et se flattent déjà d'être les premiers à parvenir au lac des Esclaves y découvrent, à leur grande surprise, Beaulieu et sa famille, qui y vivent paisiblement depuis longtemps déjà.

(Travail inédit présenté dans l'espoir de développer chez les jeunes la fierté de leur histoire)

par Jean Des Erables
(Tiré de "La Feuille d'Erable")

Méditation pour le 15 août

Notre-Dame, Porte du Ciel

Que d'âmes se posent la question: Irai-je au ciel un jour? Ce n'est pas mal de se la poser, bien au contraire; car il est si triste de rencontrer des personnes toutes rivées à la terre, qui ne se posent même pas cette question importante entre toutes: Irai-je au ciel? Se la poser manifeste au moins qu'on est préoccupé de son salut, et qu'on serait heureux de s'assurer les moyens infaillibles de posséder l'éternel bonheur.

Voilà deux catégories d'âmes: les anxieuses de l'au-delà, et les satisfaites de la terre. Il est pourtant une autre catégorie d'âmes qui ne ressentent aucune inquiétude vis-à-vis leur sort éternel, parce qu'elles ont l'inébranlable assurance du ciel. Ce sont les vrais enfants de Marie, qui vivent tellement dans son intimité, que pour eux ne se pose pas l'angoissante question: Irai-je au ciel?

Ils ont dans le coeur, l'esprit et la volonté, une conviction qu'ils n'ont même pas même la pensée de s'expliquer, à savoir: "Je vivrai éternellement en la compagnie de Celle qui est ma divine Mère ici-bas, et qui est en même temps et la Porte et la Reine du ciel. L'hésitation et l'anxiété ne sont pas mon partage: n'ayant vécu que sous l'inspiration de Marie, pour elle et avec elle, je vais naturellement à la rencontre de Jésus qui fera, avec Marie, mon Ciel. J'ai cherché, de plus, à la faire connaître et aimer autour de moi: c'est une autre garantie du bonheur du ciel, selon l'Ecriture: **Qui elucidant me, vitam aeternam habebant: Qui me met en lumière, possédera la vie éternelle.**" Ainsi s'exprime la conviction sereine de l'enfant de Marie.

Exilés dans cette vallée de larmes et perdus dans la forêt du doute et des épreuves, tournons nos regards confiants vers cette Dame de lumière et de beauté, qui nous guidera sûrement vers la Patrie. Ce qui raffermit nos convictions à ce propos, ce sont des cas de protection, suivant lesquels Notre-Dame a veillé sur le sort d'enfants perdus, teles a rendus à leurs mères. Ces faits sont le symbole de ce que Marie fait pour les âmes.

D'une paroisse du Témiscouata, une maman fait le récit émouvant qui concerne son fils: "Nous revenons, mon mari, moi et trois de nos enfants d'une cueillette de framboises, lorsque mon petit garçon s'attarde à ramasser des merises. Il n'a que neuf ans. Quelques instants plus tard, ne le voyant pas paraître, mon mari retourne à la lisière du bois, et ne trouve plus l'enfant. Il se met à crier pour lui indiquer de quel côté se diriger, s'il s'est enfoncé dans la forêt. Vous devinez que mon coeur s'est mis à battre. Nous cherchons vainement pendant une heure. Nous courons au village quérir du secours et avertir Monsieur le Curé. C'est la plus dure épreuve de ma vie: mon enfant perdu dans la forêt!

M. le Curé organise la prière, et les hommes font une battue générale. Plus de 500 chercheurs fouillent les environs, pendant deux jours et demi. Et je pense avec effroi que mon enfant n'est que légèrement vêtu, par ces nuits froides, et qu'il n'a rien à manger. . . Le troisième jour, des entrepreneurs qui normalement ne devaient partir qu'un mois plus tard, décident de traverser la forêt en tracteur. Ils trouvent l'enfant, les habits en lambeaux; il avait parcouru une vingtaine de milles. A nos questions, l'enfant répond qu'il n'a eu ni peur ni froid, mais qu'à un moment donné, il eut l'intention de se diriger dans une direction où la forêt s'étend sur une largeur de 50 milles. A ce moment-là, une Dame couronnée, debout sur des nuages, lui indiqua, de son bras tendu, la direction opposée. D'après l'heure indiquée, cela a eu lieu au moment où, me décourageant devant la perspective d'une troisième nuit d'angoisse, mon mari me dit: "Prends sur toi! La Sainte Vierge a apparu aux enfants de Fatima, elle peut bien aussi protéger ce pauvre petit." Nous avions promis d'abonner à vie notre enfant aux Annales de Notre-Dame du Cap, et nous nous étions totalement confiés en cette douce Madone. C'est sûrement elle qui l'a sauvé." Au témoignage de cette maman, nous joignons celui du Curé de la paroisse. "Cette dame, affirme-t-il, a décrit l'histoire de son enfant sur ma recommandation. Le récit qu'elle vous a fait parvenir est bien véridique. Nous avons tellement supplié la Très Sainte Vierge que tout le monde a touché du doigt la protection dont cet enfant a été l'objet."

Hermann Morin, o.m.i.

Lorsque Louis XV se faisait peindre par La Tour, l'artiste, tout en travaillant, aimait faire un brin de causette avec le roi. Il ne profitait pour lui glisser habilement dans l'oreille certaines choses qu'il n'aurait jamais pu lui dire autrement. Un jour, il se montra même indiscret. Il amena la conversation sur l'état de l'armée, puis, tout d'un coup: "Sire, vous n'avez point de marine !" Le roi, agacé, répondit sèchement et non sans esprit d'à-propos: "Pas de marine ? Et Vernet, qu'en faites-vous donc ?"

L'Assomption de Marie au ciel: 14ème des 15 groupes du Rosaire qui entourent le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap. Une date mémorable s'inscrit dans les annales mariales du Canada. Ce 15 août 1957, en la fête de l'Assomption de la B.V.M., alors que S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, entouré d'un grand nombre d'archevêques et d'évêques, préside la cérémonie solennelle de la pose de la "Pierre angulaire" symbolique du temple national du Rosaire au Cap-de-la-Madeleine.

UNE FAMILLE BENEDICTINE

On vient de célébrer le jubilé sacerdotal (cinquante ans) du Très Révérend Sévérni Gertken, o.s.b., abbé ordinaire de l'abbaye Nullius de Saint-Pierre, dons le siège est à Muenster, dans la Saskatchewan. James Gertken est né à Richmond, Minnesota, le 26 juillet 1881. Onze membres de sa famille entrèrent dans l'Ordre de Saint-Benoit, quatre hommes et sept femmes.

LES JEUNES COMMUNISTES CANADIENS CHANGENT DE NOM

La section des jeunes du Parti communiste canadien (L.L.P.) a cru préférable de changer de nom. Elle s'appellera désormais: "La Ligue socialiste de la Jeunesse canadienne" (The Socialist Youth League of Canada). Ses dirigeants espèrent enrôler ainsi un plus grand nombre de jeunes dans leurs rangs.

Histoire de l'exploitation du gisement Leduc près d'Edmonton, découvert il y a 10 ans

Il y a quatre mois, l'industrie canadienne du pétrole célébrait le 10e anniversaire de la découverte par l'Imperial Oil du gisement de Leduc, à 15 milles environ au sud-ouest d'Edmonton, Alberta. Ce champ pétrolifère, le plus riche jusqu'alors repéré au Canada, déclencha par toute l'industrie un programme d'exploration qui a entraîné maintes autres découvertes, dont certaines surpassèrent en ampleur celle de Leduc. Ces découvertes permettent au Canada de répondre à près de 70 pour cent de ses besoins pétroliers.

Il est d'usage, aux anniversaires, de passer en revue ce qui s'est accompli depuis la naissance. L'industrie canadienne du pétrole a raison d'être fière de son oeuvre des dix dernières années. Cependant, il arrive parfois, dans le récit des événements, qu'on oublie la façon dont les choses se sont passées et le concours d'éléments nécessaires aux réalisations. Peut-être est-il encore plus important de souligner les conditions qui favoriseraient des succès semblables au cours de la prochaine décennie.

Voyons d'abord comment on a pu tirer parti de Leduc et édifier l'industrie des pétroles de l'Ouest.

Premièrement, il a fallu de l'argent, énormément d'argent. L'Imperial Oil avait une caisse de 30 millions à la fin de la guerre et jouissait d'une confortable situation financière. Les $30 millions s'envolèrent en un rien de temps, puis ce furent nos actions de l'International Petroleum Co. Ltd., de la Royalite Oil Co. Ltd., et d'autres compagnies. Bien plus, nous nous sommes trouvés dans la nécessité d'emprunter $100 millions et d'émettre plus de quatre millions d'actions pour réunir des fonds additionnels.

Je ne veux nullement dire que ces obligations ne sont pas pleinement garanties par un actif productif ou que nous ne serions pas enchantés de faire une découverte telle que dans dix ans nous nous trouverions encore plus endettés.

Non. l'aspect important des dettes que nous et les autres membres de l'industrie avons contractées est le fait que nous ayons pu réunir les fonds nécessaires. Jusqu'à un certain point, la mesure du pouvoir d'emprunt ou d'attrait de capitaux additionnels reflète la confiance dont jouit votre industrie et la valeur que le public attache à ce que vous songez à produire.

J'ai cité la vente de nos actions dans notre compagnie d'extraction pétrolière en Amérique du Sud, l'International Petroleum. Un économiste eût employé le terme "rapatriement". Mais le rapatriement au sens propre est l'action de ramener des gens — et non simplement des dollars — dans leur pays natal. Et il s'est produit beaucoup de rapatriement ainsi compris. Au lieu de s'expatrier pour s'initier à l'industrie pétrolière, les Canadiens rentrent chez eux pour s'y engager. Le plus souvent, les nôtres sont revenus non pas parce qu'ils n'avaient plus d'avenir en terre étrangère, mais bien parce que des occasions égales ou meilleures s'offraient au Canada.

Dans certains cas, cependant, l'industrie pétrolière canadienne bénéficie du concours de gens privés du droit d'exercer leur métier outre-mer. La Hongrie communiste, par exemple, a d'abord emprisonné, puis expulsé les techniciens étrangers du pétrole. D'autres qui ont mis en oeuvre les champs pétrolifères de l'Ouest canadien auraient pu faire de même en Egypte sans les lois restrictives qui rendirent ce pays peu sympathique aux travailleurs du pétrole.

Et il en fut ainsi. L'Ouest canadien a profité non seulement de l'impulsion de ses propres conditions et perspectives économiques, mais également du concours des pays où le nationalisme a restreint le progrès et les horizons.

A côté du rapatriement des hommes et des dollars, il y a eu l'importation des techniciens et des capitaux. Bon nombre de ceux qui visitent l'Ouest canadien ont peine à comprendre qu'un aussi fort pourcentage du personnel de l'industrie pétrolière soit né au Canada, que nous n'avons pas eu à importer beaucoup plus de spécialistes des Etats-Unis et des autres pays. L'explication est bien simple: la qualité a suppléé au nombre. Pour cette raison et vu, bien entendu, le grand nombre de Canadiens spécialisés dans l'industrie pétrolière ou en passe de le devenir, les talents importés ne représentent qu'un petit mais efficace noyau de l'effectif global affecté à l'exploitation des gisements canadiens.

En plus du capital humain, on a dû importer capitaux et outillage. Je n'imagine pas d'exemple plus saisissant de ces importations d'ordre capital que le déménagement en bloc à Edmonton par la route de l'Alasa, en 1948, de la raffinerie désaffectée de l'armée américaine à Whitehorse, Yukon. Ce fut là une importation de capital au sens physique, aux questions gigantesques et en toute hâte. Il s'agit naturellement d'une fraction seulement des capitaux qui ont afflué vers l'ouest de toutes les régions du Canada et d'outre-mer. Les capitaux engagés dans l'industrie pétrolière canadienne depuis Leduc atteignent maintenant près de $4 milliards, et cela ne comprend même pas les placements afférents à certains des nouveaux projets industriels — notamment à des usines chimiques — connexes, mais non partie de l'industrie pétrolière.

A compter de 1947, l'industrie dut renoncer temporairement à ses projets d'expansion de raffineries, de même qu'à ses programmes d'extension et de modernisation des moyens de distribution : il lui fallait consacrer une énorme part de son budget à la mise en valeur des pétroles de l'Ouest canadien. L'allure du développement fut rapide à souhait. En quatre ans, la découverte initiale avait entraîné la création d'un système complet de raffinage dans les Prairies et d'un oléoduc jusqu'aux Grands Lacs — un sensationnel record de vitesse.

Cet exploit était en partie le résultat direct du mode de réglementation gouvernemental et de son application.

L'industrie pétrolière est indissolublement liée à la liberté d'entreprise. Aucun autre secteur de l'industrie moderne n'illustre mieux la nécessité du jugement de plusieurs, de l'application de maints cerveaux concurrents à l'exploitation des ressources naturelles. La découverte d'un gîte pétrolifère dans un terrain déjà fouillé par d'autres prospecteurs est fréquente, mais ne se produit que là où les règles sont à la fois établies et appliquées intelligemment. Et c'est à tout prendre la situation de l'industrie en raison de la réglementation pétrolière adoptée dans l'Ouest canadien.

Quelle a été l'oeuvre de l'entreprise libre dans le cadre de ces règlements?

Sans rappeler toutes les statistiques de la croissance et du développement survenus dans l'Ouest canadien depuis 1947, nous pouvons affirmer qu'une industrie, autrefois inexistante, y a vu le jour: que d'autres industries s'y sont greffées — les unes l'alimentent, les autres s'y approvisionnent — et que de nouvelles entreprises naissent de l'essor général de cette région.

Nous pouvons dire également que l'économie de l'Ouest canadien s'est transformée, qu'elle est mieux équilibrée, moins sujette aux dépressions et plus propice aux réalisations.

Deux importantes questions demeurent. Quelle fut la raison de ce progrès? Comment en assurer la continuité ?

La réponse à la première semble facile, mais est au fond fort complexe. Ce progrès s'est accompli parce que capital humain et capitaux étaient prêts à venir entreprendre ici la tâche de repérer et d'exploiter des gisements de pétrole. Il s'est accompli parce que tous deux étaient mus par la confiance — la confiance de pouvoir vivre et travailler en toute sécurité dans l'Ouest canadien pendant au moins 20 ou 30 ans.

A la lumière des événements, les fermes espoirs d'hier n'ont rien de bien étonnant. Qui donc hésiterait à travailler ou à engager des capitaux dans l'Ouest canadien ? Mais, à vrai dire, le tableau aurait pu être différent. Comme je le disais, l'industrie canadienne ne manque pas de gens qui auraient pu exercer leur métier dans quelque autre pays — si eux et leurs bailleurs de fonds n'avaient pas eu davantage confiance en ce pays.

Mais, en réalité, cet acte de foi, pratiqué tous les jours au Canada, ne s'accomplit pas dans la plupart des pays. Au lieu de cela, les capitaux doivent être, dans une large mesure, disputés au fisc ou réunis sous forme de dons venant d'outre-mer. La différence entre un pays "sous-développé" et le nôtre se traduit en grande partie par la confiance qu'ils inspirent aux immigrants ou bailleurs de fonds éventuels.

Voilà pourquoi, si on me demandait de tracer un plan décennal pour la Canada, je considérais la sauvegarde de la confiance comme objectif primordial. Faisons en sorte que le Canada continue d'attirer les gens et les capitaux, de leur inspirer confiance, et les Canadiens n'auront guère à s'inquiéter de leur progrès économique.

Faut-il craindre que cet objectif ne soit pas atteint? Faut-il craindre que la confiance en notre pays s'effondre? Pareil danger existe à l'état latent; on doit toujours y songer, surtout en période de prospérité. Après tout, le degré de liberté et de prospérité dont nous jouissons n'a jusqu'ici été partagé que par une faible fraction de l'humanité et pendant une brève période de l'histoire universelle. Chronologiquement et géographiquement, la liberté politique et économique est l'exception qui confirme la règle. Bref, elle exige une perpétuelle vigilance.

Mais en fait, de quoi faut-il nous méfier ou nous garder ?

De nos jours, le pire ennemi peut-être est le danger d'une réglementation excessive, l'introduction de systèmes de régie et de coercition sans une étude suffisante de leur nécessité, de la praticabilité de leurs objectifs ou de la disponibilité de sujets qualifiés pour exécuter la tâche. La mise en vigueur de certains modes de réglementation dans d'autres pays ne justifie pas nécessairement leur adoption ici. Dans la plupart des cas, cela ne fait que prouver le contraire.

Non seulement devons-nous nous prémunir contre l'introduction d'une réglementation superflu, mais encore nous faut-il prévenir la perpétuation d'ordonnances et d'organismes de régie qui n'ont plus leur utilité. A mon sens, l'intérêt général exige la suppression de toutes les restrictions superflues — soit toutes les barrières inutiles et tous les risques moraux qui font hésiter l'actionnaire éventuel. A cette condition seulement, le Canada et son industrie pétrolière pourront-ils vraiment atteindre à leur destinée au XXe siècle.

(Cet acticle se fonde sur un discours de M. White à Edmonton, au dîner de la Canadian Petroleum Association, à l'occasion du 10e anniversaire de la découverte, par l'Imperial, du champ pétrolifère de Leduc. M. White est président de l'Imperial Oil.)

Le tourisme en Italie

Pour l'Italie comme pour la France, la Suisse ou l'Espagne, le tourisme est une des plus importantes ressources du pays. En 1955 le nombre des visiteurs s'est accru de 10% sur 1955. Les principaux clients sont les Allemands au nombre de 2,800,000. Ils sont suivis, dans l'ordre d'importance numérique par les Autrichiens, les Suisses, les Français et les Anglais. Les Américains occupent la sixième place avec 684,000. Les touristes emploient divers moyens de locomotion mais c'est, de loin, l'automobile qui a leurs préférences. Dans le total de 1956 on compte 8,770,000 automobilistes, 3,220,000 voyageurs venus par chemins de fer, 440,000 par avion et 265,000 par bateau. Il semble cependant que, dans cette statistique les motocyclistes sont compris dans le nombre des automobilistes.

Le plus grand pipe-line du monde

Deux compagnies, une française et une anglaise sont en train de le construire en Iran. Il reliera Abadan et Azna à Téhéran. La compagnie française construit le tronçon Abadan-Téhéran. Le travail est achevé; il a été exécuté en cinq mois (le contrat en prévoyait 15). Il a coûté 4 milliards de francs soit environ 11,400,000 dollars. Il pourra transporter annuellement un million de tonnes de produits raffinés. Un autre tronçon reliera Azna à Ispahan. Ainsi l'Iran qui possède d'abondantes ressources en pétrole sera bientôt couvert d'un réseau de pipe-lines qui permettra le transport du produit des puits d'extraction aux raffineries et celui des produits raffinés, des usines aux ports d'embarquement. Il est hors de doute que grâce au pétrole l'Iran peut prendre un grand développement analogue à celui auquel on assiste au Vénézuéla.

PLUS DE VOCATIONS CHEZ LES NOIRS DES ETATS-UNIS

St-Louis (CCC) — Les plus récentes statistiques indiquent que depuis 1950, le nombre des vocations sacerdotales a doublé chez les Noirs des Etats-Unis. Il y a sept ans, on comptait en effet une trentaine de prêtres noirs, tandis qu'ils sont au nombre de 62 actuellement.

Appel pour des missionnaires laïques en Bolivie.

Message du P. Valérien Gaudet, o.m.i. aux jeunes filles de l'Ouest

Il y eut cinq ans en juillet dernier que nous arrivâmes, deux Oblats canadiens, en terre de Bolivie. Depuis ce temps, sept paroisses nous furent confiées; trois, minières, dans la région de Catavi; deux de ville, à La Paz et à Oruro, et jusqu'à date, deux dans la région rurale des Carangas. A la fin de 1957, nous compterons 22 Pères, dont deux aux études, et trois Frères coadjuteurs. Beau total de 25 Oblats en cinq ans, chargés d'une population catholique d'à peu près 160,000 âmes.

L'an dernier, trois Oblates canadiennes venaient nous prêter main-forte. Et dans un an, leur nombre s'est accru de sept autres jeunes filles boliviennes, désireuses de les épauler dans leurs activités sociales, missionnaire. Enfin, dernier chaînon dans ce magnifique réseau apostolique, cinq missionnaires laïques du Canada français vinrent à Llallagua se dépenser, pour deux ans, à la cause missionnaire oblate.

C'est cette dernière expérience qui nous fit entrevoir que les Oblats canadiens étaient mûrs pour une extension de cette oeuvre splendide: faire venir en Bolivie, pour une durée de trois ans, y compris la préparation préliminaire au Canada, des missionnaires laïques qui décupleraient nos forces, suppéeraient à nos déficiences physiques devant une telle besogne à abattre.

Comme il sied à des Oblats, nous travaillons en pleine pâte ouvrière et rurale, dans les endroits les plus abandonnés, les plus pauvres du pays. Certes, il est beau de vouloir sanctifier les âmes, mais en ce pays de la faim, il faut absolument ne pas oublier les corps: enfants sous-alimentés, mamans complètement sans secours médicaux; régions entières sans dispensaires, sans hôpitaux, sans médecins. D'où l'urgence d'une action sociale intense pour éduquer ces âmes tout en fortifiant leurs corps: visiteuses sociales, infirmières, catéchistes, professeurs d'hygiène et de pouponnières, etc. Voilà ce qu'il nous faut pour structurer nos paroisses sur une base de charité chrétienne, missionnaire. Régions immenses qui clament leur misère, qui réclament notre zèle, notre initiative.

Récemment, l'un des nôtres, le Père Trifiro, fut nommé par les autorités médicales d'Oruro médecin en chef de l'immense territoire des Carangas, 40,000 milles de pampa et de montagnes, à l'ouest d'Oruro jusqu'aux limites du Chili. Jeune missionnaire qui travailla comme infirmier de ses confrères de scolasticat, voilà le Père José responsable d'une région aussi grande que la Belgique et la Hollande réunies. Et pour cause: il sauva la vie à trois mamans en mal d'enfantement. Il dut lui-même administrer un lavement à une misérable indienne qui avait mangé une peau bouillie de llama pour tromper sa faim!

L'un de ses petits paroissiens, Mario Plores, 13 ans, fut obligé d'aider à sa maman pour la venue de sa petite soeur. Celle-ci mourut asphixiée, quelques minutes après sa naissance: la mère oublia de dire à Mario de laver la bouche du bébé remplie de sang. Et Mario de courir pleurer sa peine auprès du Père José, croyant que c'était de sa faute !

Le P. Monast, grand voyageur devant le Seigneur, vient de terminer une randonnée de mille milles à pieds à travers la province lointaine de Sabaya. Une scène qui le hantera toute sa vie: un indien paralysé, dont les deux jambes avaient été rongées par les souris! Et les 160 écoles de campagne, avec leurs bancs faits en terre, mais sans professeurs de catéchisme.

A notre aide donc, missionnaires laïques du Canada! Nous les Oblats, nous croyons ferme à votre rôle magnifique, irremplaçable, d'apôtres laïques. Nous y croyons tellement que le Nonce Apostolique, Mgr Mozzoni, que des Evêques du pays, Mgr Gutierrez, de La Paz, Mgr Manrique, d'Oruro, Mgr Rodriguez, de Cochabamba, sont tout enthousiastes devant le rêve que je fais, comme supérieur des Oblats en Bolivie, de voir, encadrées par nos missionnaires oblates, de jeunes canadiennes — et de moins jeunes — qui nous aideront à évangéliser plus vite, et plus en profondeur, des milliers et milliers d'âmes qui nous attendent.

Le 15 septembre prochain, au Cap-de-la-Madeleine, une Ecole Missionnaire pour jeunes filles ouvrira ses portes. Vous qui lisez ces lignes, et qui vous croyez capables d'héroïsme missionnaire, écrivez, inscrivez-vous. Non certes sans avoir pesé votre démarche devant les exigences de votre vocation : isx mois de préparation intense en esprit missionnaire, en espagnol, en travail social, etc.; puis deux ans et demi en Bolivie; deux ans et demi de vie dure, "mangée", sur le plafond du monde, en Bolivie; deux ans et demi de vie missionnaire vécue en équipe avec les Oblates Missionnaires de l'Immaculée, sans obligation aucune, évidemment, de devenir Oblate, ou de s'astreindre à leur mystique propre; mais vie missionnaire disciplinée tout de même, à base de vie sacramentelle, et de sacrifice. Nous ne voulons pas ici d'aventureuses, de jeunes filles en passe d'émancipation, soucieuses d'échapper à des problèmes de famille, ambitieuses de faire leur tour du monde. En un mot, missionnaires à plein temps, cent pour cent, capables de sacrifier les sorties avec garçons, capables de se donner aux âmes, en chantant.

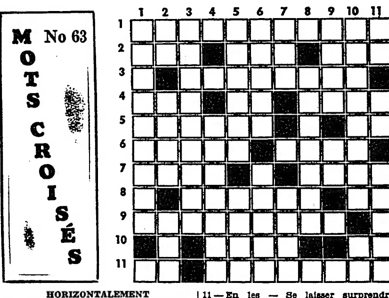
Nous voyons souvent de jeunes missionnaires, canadiennes et américaines, protestantes, venir en Bolivie pour y disséminer l'erreur de leur secte respective. Je ne puis croire que notre belle jeunesse du Canada catholique et français ne puisse en faire autant et plus pour la cause du Christ en Bolivie.

P. Valérien Gaudet, o.m.i.
Vicaire-provinciale des Oblats en Bolivie.

P.S.—Pour tout renseignement, écrire à: La Directrice de l'Ecole Missionnaire Oblate, 20 rue du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

LE NOUVEAU TESTAMENT A ETE TRADUIT EN LANGUE "GILBERTINE"

Tarawa. (CCC) — La mission des Iles Gilbert vient d'imprimer 3,000 exemplaires du Nouveau Testament traduit dans la langue principale de l'archipel par le R.P. C. Ramuz, des Missionnaires du Sacré-Coeur. Dans le Vicariat Apostolique des Iles Gilbert, dont la résidence épiscopale est à Tarawa, on parle trois dialectes. Mais c'est la langue dite "gilbertine" qui fait l'unité de ce petit peuple de 36,000 âmes, dont 16,000 catholiques, dispersés dans une vingtaine d'îles.



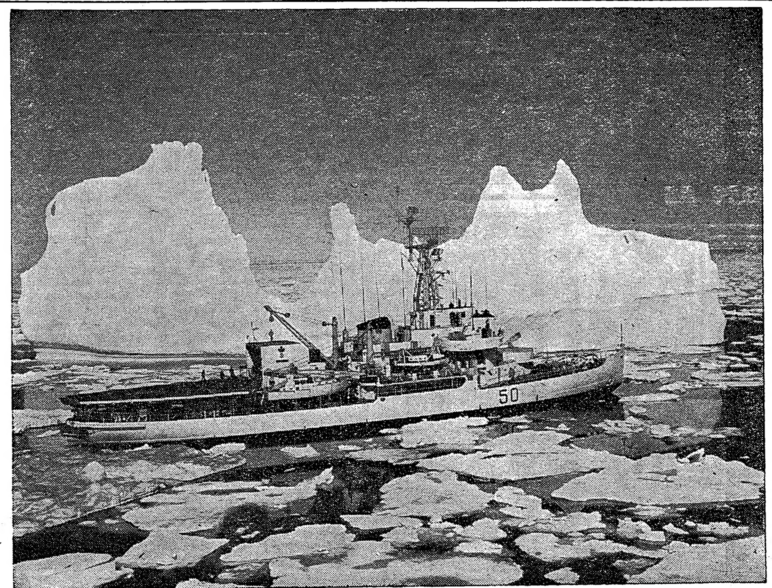
HORIZONTALEMENT

1 — Petit piège fait de baguettes pour prendre les oiseaux.
2 — Choisi — Particule affirmative — Mot arabe signifiant source.
3 — Qui est d'une autre nation.
4 — Qui cède facilement au toucher — Note de la gamme — Chance, hasard.
5 — Substance molle et charnue des fruits et légumes — Pronom personnel.
6 — Bornes, lisières — Toute matière pesante dont on charge le fond d'un navire.
7 — Veuve de l'Inde qui se brûle sur le bûcher de son mari — Attacher.
8 — S'est dit d'une large écriture romaine, en capitales hautes d'un pouce — Possessif.
9 — Circuit que fait le cerf, le chevreuil, après avoir été lancé.
10 — Chemins bordés de maisons — Démonstratif.
11 — En les — Se laisser surprendre par quelque passion.

VERTICALEMENT

1 — Etablir une taxe supplémentaire.
2 — Article espagnol—Conduit d'appel d'air au-dessus de la voûte d'un four — Planche de bois.
3 — Repas copieux.
4 — Représenter un objet par des lignes, des couleurs.
5 — Règles, plans, lois — Choc subit de deux corps.
6 — Se dit d'un hareng qui n'a ni lait, ni œufs — Creuser lentement.
7 — Plante textile — Très petit golfe.
8 — Genre d'antilopes à formes légères et gracieuses.
9 — Ancienne unité monétaire chinoise — Marque le conditionnel.
10 — Lacets servant à tirer — Conseiller de la Reine.
11 — Dans — Article contracté — Coupée ras le poil.

(Solution de ce problème en page 7)



ICEBERG MONSTRE — Le patrouilleur Labrador examine un iceberg de plus de 13 millions de tonnes qui a échoué sur la côte du Labrador. Cette montagne de glace a 600 verges de long, 300 verges de large et plus de 100 pieds de hauteur. M. A. E. Collins, homme de science senior à bord du navire, estime qu'il déplace 2,000 fois le poids du Labrador et 160 fois celui du paquebot Queen Elizabeth. On pourrait avec cet iceberg fournir chaque famille dans une ville de 120,000 habitants de 100 livres de glace chaque jour pendant 25 ans. C'est le plus gros iceberg rencontré par le Labrador au cours des deux dernières années que ce navire a passées dans l'Arctique. Le Labrador en est à son quatrième voyage d'exploration dans le Grand Nord. C'est la troisième fois qu'il travaille à l'appui des opérations de ravitaillement du réseau DEW. (Photo de la Défense nationale)

Les Franco-Colombiens

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Décès de M. Ernest Laliberté

Mardi le 30 juillet, décédait à l'hôpital Columbian, muni de tous les sacrements de l'Eglise, M. Ernest Laliberté du numéro 369 Mundy Road. Il était âgé de 82 ans et habitait Maillardville depuis dix ans. Il était natif de Québec et fut agriculteur de longues années en Saskatchewan. Il laisse son épouse, deux fils et sept filles: Edgar et Aimé, Régina, Antoinette, Annette, Irène et Marie, trente petits-enfants et 32 arrière petits-enfants. Jeudi soir, le R.P. Curé présidait les prières au salon funéraire Columbia. Les funérailles eurent lieu le lendemain, vendredi le 2 août. Officiait le R.P. curé. Au choeur de chant, M. Josephe Lecomte était accompagné à l'orgue par Mme Sylvio Chabot. L'inhumation eut lieu au cimetière Saint-Pierre à New-Westminster. Les porteurs étaient Arthur Foster et Nelson Carefoot, neveux du défunt, et Roger Lucas, Delos Tougas et Eugène Beck. Nos sympathies à la famille.

Mariage Merritt-Larose

Samedi le 3 août, le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, officiait à la messe de mariage de Bertram William Merritt, nouvellement converti, fils majeur de Gharles Merritt et de Olga Forguard du numéro 946 rue Madore, à Cécile-Léa Larose, fille majeure de Adrien Larose et de feue Léa Pigeon du numéro 1129 rue Rochester. Les témoins furent M. Adrien Larose et M. Camille Bélanger. Mme Sylvio Chabot accompagnait à l'orgue Mme Wilfrid Marenger, Thérèse Marenger et Mme Trefflé Vachon. Le R.P. Curé bénissait la table au goûter qui eut lieu dans l'après-midi chez M. Camille Bélanger de la rue Walls. Les jeunes époux s'établiront dans la paroisse.

Choses et autres

Jeudi soir le 1er août, la communauté des Religieuses Ursulines de la paroisse entraient en retraite annuelle, qui est prêchée par le R.P. Ludovic Larose, o.m.i.

Jeudi soir le 25 juillet, le jeune George Couture, fils de M. et Mme Roméo Couture de la rue Alderson, partait pour le noviciat des RR. PP. Franciscains de Sherbrooke, P.Q. Le jeune Couture étudia à l'école Notre-Dame de Lourdes, fit son douzième à Austin Heights et sa Philosophie au collège Saint-Antoine, à Edmonton. Nous lui souhaitons persévérance.

Baptêmes

Mardi le 30 juillet fut baptisée Marcella-Marie, enfant de Toussaint Ledoux et de Shirley Ball. Les parrains étaient René et Lorraine Messier.

Dimanche le 4 août, Marie-Barbara-Janis Molyneux, enfant de Jean-Charles Molyneux et de Rita Boileau. Les parrains étaient Philias et Thérèse L'Heureux.

Frigon: Joseph-René-Guy, enfant de André Frigon et de Yvonne Marcoux. Les parrains étaient René et Madeleine Frigon.

Visiteurs

Dimanche le 4 août, quelques visiteurs s'arrêtèrent, en cours de voyage, visiter Maillardville: M. l'abbé André Barbeau, vicaire à la paroisse Sainte-Thérèse de Montréal, accompagné de l'abbé Letellier, séminariste de Montréal.

Mlle Marguerite Houle, de Saint-Boniface, actuellement institutrice à North-Bay, Ontario.

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Mariage Hacault-Arpin

Samedi le 10 août, à 11 heures avait lieu la messe de mariage de Joseph-Marcel-Désiré Hacault, fils majeur de Joseph Hacault et de Berthe Lombart de Notre-Dame de Fatima, à Marie-Andrée-Gisèle Arpin, fille mineure de Valence Arpin et de Alida Therrien. Les témoins étaient Anna Faucher et Léon Tougas. M. Valence Arpin accompagna sa fille à l'autel. Le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé officiait. Mme Thérèse Desautels chantait, accompagnée à l'orgue par Mlle Thérèse Schwab. Le dîner eût lieu à la salle Holywood à New-Westminster. Le R.P. Curé y bénissait la table.

Baptêmes

BRUNEAU : Gisèle-Edna-Marie, enfant de Roger Brunéau et de Lucile Sénécale. Les parrains étaient Georges Alain et Edna Sénécal.

BENARD : Lorraine-Marguerite-Yvonne, enfant de Wilfrid Bénard et de Lucielle Beaulieu. Les parrains étaient Sylvio Beaulieu, représenté par Léopold Bénard, et Yvonne Beaulieu.

TISSERAND : Léanne-Jeanne-Marie, enfant de Louis Tisserand et de Denise Poirier. Les parrains étaient Eustache et Lianne Poirier.

Visiteurs

Lundi le 5 août, le R.P.Canisius Seiferling, o.f.m., d'Edmonton, en été chapelain au Camp des Cadets à Vernon, C.C., visitait au presbytère.

Mardi le 6 août, le frère du V.F. Armand, o.f.m., et sa dame visitaient au presbytère. Vendredi le 8 août, un autre frère du Frère Armand, Omer, visitait de San Francisco.

Samedi le 10 août, trois jeunes étudiants de Montréal s'arrêtaient visiter le "fameux Maillardville": Raymond Durocher, Michel Cléroux et Raymond Laforest.

Le même jour, Mgr Paul-Emile Gosselin, P.D., secrétaire du Conseil de la vie Française, de Québec, visitait aussi les curés et les religieuses de Maillardville, accompagnés de plusieurs voyageurs de l'est, en route pour l'Alaska.

Dimanche le 11 août, le R.P. Gérard-Raymond, o.f.m., de Montréal, s'arrêtait visiter nos Pères en revenant d'une convention sur les "Vocations" à Santa Barbara.



ARROSAGE CONTRE LA RADIOACTIVITE — Le destroyer-escorte ultramoderne Skeena fait l'essai de son matériel d'arrosage à Bedwell-Harbour, C.-B. Les navires de guerre ainsi équipés peuvent se recouvrir d'eau avant qu'il ne se produise une retombée radioactive, de sorte que la poussière radioactive ne peut se poser sur les surfaces exposées. Les lignes arrondies du vaisseau laissent couler l'eau rapidement, ce qui diminue sensiblement la contamination radioactive. On est en train d'installer des dispositifs d'arrosage du même genre à bord du Bonaventure, des autres nouveaux destroyers-escortes, des frégates modernisées et des dragueurs de mines côtiers. Cette méthode de protection contre la retombée radioactive est une de plusieurs à bord des navires de la Marine royale du Canada. (Photo de la Défense nationale)

MORINVILLE

Décès de Mme Georges Champagne, mère du Rév. Père Fernand Champagne, o.m.i., du collège Saint-Jean

Madame Georges Champagne, de Morinville, décédait subitement dans son sommeil durant la nuit du 26 au 27 juillet dernier. Elle laisse pour pleurer sa perte quatre garçons: Fernand, o.m.i., Henri, Auguste et Jean-Louis; cinq filles: Simone, s.g.m., Gisèle (Mme Eugène Magnan), Laure (Mme William Onofrychuk), Jeanne (Mme Roger Laplante) et Bernadette; deux frères: Alexandre et Pierre-Léon Tellier de St-Michel-des-Saints, P.Q.; deux soeurs: Mélanie (Mme Gaston Bouthillette, U.S.A.) et Annette (Mme Alcidas Morin, P.Q.); et treize petits-enfants. Un grand concours d'amis vint prier devant la dépouille mortelle, exposée à Morinville, dans la maison de famille. Le service funèbre fut chanté par son fils, Fernand, o.m.i., assisté du P. E. Drouin, o.m.i., et du P. H. Ferland, o.m.i. Etaient présents au choeur MM. Camille Deslauriers, Laurent Leduc, Raymond Meunier, Ephrem Rousseau, Gérard Rousseau et Georges Schayes. M. Georges Champagne a précédé son épouse dans l'éternité d'un an et quelques mois seulement; il était âgé de 67 ans tandis que Mme Champagne n'en comptait que soixante. La famille Champagne désire remercier tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont participé au deuil qui l'afflige. R.I.P.

EGG LAKE

Pendant le mois de juillet plusieurs familles eurent des visiteurs et d'autres sont allés en voyage.

Pour les vacances du 1er juillet, chez M. et Mme J. Girard eurent le plaisir d'avoir toute leur famille réunis. Leur fils Charles, son épouse et leur bébé, ainsi que leurs filles Jeanne et Alice vinrent d'Edmonton. Leur fils Arthur et son épouse de Plamondon, vinrent se joindre à la famille. Jeanne demeura 2 semaines avec ses parents. Plus tard dans le mois, Albert et son épouse qui demeurent à Egg Lake, Tirent le voyage à Ferland, Sask., où Mme Girard a un frère et une soeur. Ils furent partis 10 jours.

Chez M. et Mme Maurice Lebeuf, il y eut plusieurs visiteurs. M. et Mme Claude Lebeuf de Tacoma, Wash., M. et Mme Clovis Lebeuf de Grande Prairie, M. et Mme Robert Joncas et leurs 3 fillettes d'Edmonton, Mme Marcel Vincent et ses 4 enfants de Uranium Sask.

M. et Mme Armand Lebeuf, anciens résidents d'Egg Lake, sont aussi chez leur fils Maurice pour une couple de semaines.

M. et Mme Victor Smith de la Colombie Canadienne sont venus avec leurs 2 enfants, visiter chez M. et Mme Robert Lemay et chez M. et Mme Oscoar Duperron.

M. et Mme Gérald Amiot ainsi que Mme Bernard Amiot ont fait un court voyage à Edmonton les premiers jours d'août.

M. et Mme L. G. Amiot eurent la visite de leur fille et beau-fils, M. et Mme Alphonse Selinger et leur nouveau bébé, de Three Hills, pour quelques jours. Ils iront bientôt demeurer à Taber où M. Selinger a accepté la position de principal de la Haute école.

VIMY

M. Victor Blanchette passait quelque temps à Banff et Jasper récemment.

En visite chez Mme Aimé Fortier, dernièrement, était le Père Jean-Louis Lemire, s.s.s., de la paroisse St-Sacrement, Vancouver, C.C.

M. et Mme Phélippe Turcotte se rendaient à Vancouver, il y a quelque temps visiter leur fille.

M. et Mme Lucien Huot recevait la visite de M. Gérard Champagne de Québec, frère de Mme Huot.

La semaine dernière M. le Curé Lachance recevait la visite de sa soeur, Soeur Marie-Fernande et sa compagne, Soeur Madeleine de Radville, Sask.

M. et Mme Arthur Provençal se rendaient à Jasper, dernièrement, avec leur fils et sa dame, M. et Mme Armand Provençal, de Villeneuve, aussi visitant Jasper étaient M. et Mme Nap. Carrière et leurs deux filles.

M. et Mme Wilfrid Provençal et famille passaient quelques jours de vacances à Alberta Beach.

M. et Mme Aimé Casavant et leur fils Gérard aussi passaient la longue fin de semaine à Alberta Beach, ainsi que MM. Hector et Paul-Emile Huot.

Les jeunes Edmond Bourque et Louis Gagné se rendaient au camp de garçons à St-Vincent, la semaine dernière.

Nos religieuses, Filles de Jésus partaient cette semaine pour Morinville assister à leur retraite annuelle.

Dimanche le 4 août, M. le Curé baptisait: Suzanne-Maxime, enfant de M. William Bokenfohr et de Laure Vion, parrain et marraine: M. et Mme Fred Bokenfohr de Morinville.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Gaudias Blanchette qui a subi une opération à l'hôpital de Westlock.

Nous offrons nos sincères condoléances à Mme Roger Laplante dont le décès de sa mère, Mme Champagne, eut lieu à Morinville, récemment.

Dimanche le 28 juillet avait lieu le pique-nique annuel du sport. Le club de balle des jeunes de Rivière-qui-Barre remportèrent la victoire sur Vimy dans la première partie et sur Busby dans la deuxième. Dans les plus grands: Legal remporta sur Vimy 3 à 1 et sur Picardville 3-0.

Jeudi le 1er août avait lieu une veillée shower pour Mlle Lillianne Renaud et M. Emilien Fortier dont le mariage aura lieu bientôt.

Mariage Sabourin-Comeau

Jeudi le 8 août, dans la cathédrale de St-Paul l'abbé Boisvert bénissait le mariage de Mlle Laurette Comeau, fille de M. et Mme Phélippe Comeau de St-Paul, à Louis Sabourin, fils de M. et Mme Edmond Sabourin, de Vimy. Mlle Jacqueline Brosseau et Mlle Juliette Comeau soeur de la mariée étaient filles d'honneur; MM. Maurice St-Arnaud et Robert Sabourin, frère du marié étaient garçons d'honneur.

Le diner fut servi à la salle paroissiale de St-Paul et le souper chez les parents du marié. Le toast fut présenté par l'abbé Tardif. Après la veillée à la salle de Vimy les époux partaient pour un voyage à Banff et Jasper. M. et Mme Sabourin résideront à Vimy à leur retour.

La peine de mort n'a pas été complètement supprimée en Grande-Bretagne; toutefois, elle ne sera applicable qu'à certains meurtriers ayant accompli des crimes dans des circonstances bien déterminées. D'autre part, au moment de prononcer la fatale sentence, les juges ne condamneront plus le coupable à "être pendu jusqu'à ce que mort s'ensuive" mais "à subir la peine de mort selon la manière autorisée par la loi".

* * *

Laissé en voiture dans une rue de Paris alors que le thermomètre marquait 35 degrés à l'ombre, Tom, un beau chien-loup, serait sans doute mort de chaleur ou de congestion, s'il n'avait eu la présence d'esprit d'actionner le klaxon avec son nez. Un agent survint aussitôt tout joyeux à l'idée de mettre une contravention à l'automobiliste en défaut. Ayant compris la situation, il délivra la malheureuse bête que les soins d'un vétérinaire rétablirent non sans peine.

* * *

Des dizaines et des dizaines de bébés-phoques ayant été jetés sur une plage anglaise à la suite d'une forte tempête, la société protectrice des animaux conseille vivement aux gens de les rejeter à la mer sans leur adresser la parole: "Ils sont si sensibles à la voix humaine, conclue-t-elle, qu'ils vous suivraient et que vous ne pourriez plus vous en défaire".

Le chapelet à CHFA

AOUT 1957

15. Les Révérendes Soeurs de l'Assomption.
16. La famille de Mme Léa Gibeau de Cluny.
17 août. La paroisse St-Bernard de Lafond.
19. La famille de M. et Mme Martial Forestier de Falher.
20. Les familles de MM. Ubald et Edgar Chevalier, Morinville.
21. La paroisse St-Emile de Legal.
22. Le diocèse de St-Paul.
23. Les Chevaliers du Conseil Thérien de Bonnyville.
24. Les Dames de Ste-Anne, paroisse St-Joachi m.
26. Les Chevaliers de Colomb, paroisse de Girouxville.
27. Un paroissien de St-Paul.
28. Cercle local de l'A.C.F.A., d'Edmonton.
29. La paroisse St-Louis de Bonnyville.
30. La Liaison Française de Québec
31. La famille de M. et Mme Joseph Choquette, de Falher.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

A propos de l'accident d'automobile que vient d'avoir près de Windsor le prince Philip, on dit en Angleterre que si la reine Elizabeth provoquait, elle, un accident, la victime serait sans recours. Elle est en effet la seule personne dans son pays autorisée à rouler sans permis de conduire et sans numéro d'immatriculation.

Du violon à l'avion supersonique

30 ans de la vie d'un luthier

Raymond del Prato est l'un des 30 spécialistes qui fabriquent pour Lockheed des modèles réduits de tous les types d'appareils civils et militaires construits par cette firme. Il a choisi cette carrière par un biais inattendu: pendant 30 ans de sa vie, il a été luthier.

D'origine française malgré la consonance espagnole de son nom, Raymond del Prato, qui a maintenant 50 ans, a appris dès l'âge de 14 ans le métier de luthier à Mirecourt, en Lorraine, près de Domrémy. Il parvint rapidement à une grande maîtrise. Sa renommée s'étendant, il vint travailler à Paris puis émigra aux Etats-Unis en 1927; à Chicago d'abord puis à Los Angeles où il continua à exercer sa profession.

Attiré par l'aviation depuis l'enfance, il s'engagea en 1952 chez Lockeed pour mettre son talent au service de l'aviation de demain en construisant des modèles réduits. A ceux qui s'étonnent de cette utilisation inattendue de ses compétences, il répond: "Fabriquer des violons ou des modèles réduits relève sensiblement des mêmes techniques: par exemple, mettre au point la nervure d'une aile et façonner la cambrure d'un violon, sont des travaux assez comparables: nous travaillons, dans les deux cas, sur les formes et les contours".

Pour le travail du bois, utilisé pour les maquettes d'appareils volant au-dessous de la vitesse du son, Raymond del Prato utilise d'ailleurs des outils de luthier dont se sont servis son père et son grand-père ainsi qu'un couteau spécial qu'il a fabriqué et trempé lui-même. Mais il travaille également la matière plastique, le cuivre, l'aluminium, les aciers résistant à de hautes températures pour les maquettes des appareils supersoniques: au cours des essais en soufflerie, certains de ces modèles réduits ont été essayés à des vitesses 5 fois supérieures à la vitesse du son.

Ce sont des réductions absolument parfaites produites à des échelles très diverses puisque certaines ont une envergure de 15 cm et que d'autres atteignent le tiers de l'envergure réelle.

Il est amusant de noter que plus l'échelle est réduite, plus le degré de précision exigé s'accroît: les Super Starliner 1649 A commandés par Air France en 10 exemplaires, et dont les 12 premiers seront mis en ligne au début d'août prochain, sont produits avec un degré de précision de ¼.500ème: la tolérance est d'un centimètre (¼ pouce) pour une envergure de 45 mètres (49 verges). Dans les modèles réduits pour les essais en soufflerie, le degré de précision s'accroît proportionnellement jusqu'à une tolérance de 3/100ème de millimètre.

Les passe-temps de Raymond del Prato: il peint, il fait de la gravure et surtout, il fabrique des violons: il vient juste d'en terminer un, pour son fils, Pierre, qui a 17 ans.

Saint-Paul

Journée de Récollection des Dames de Ste-Anne du Diocèse

A la Salle paroissiale de Saint-Paul, le 26 juillet dernier se réunissaient les Dames de Sainte-Anne de Saint-Paul et de Saint-Edouard pour une journée de prières et de conférences en l'honneur de la grande fête de sainte Anne. Cette journée commença par une messe célébrée par l'aumônier diocésain à 9h.30, suivie de l'action de grâces.

A 11h.30 a.m., le banquet du jour sous la présidence de Son Excellence Mgr Philippe Lussier. Il était accompagné de l'aumônier diocésain, le R. Père C.-H. Chalifoux, et de notre aumônier, M. le curé Geo. Tardiff.

L'aumônier diocésain souhaita la bienvenue aux dames qui ont pris part à cette journée de récollection, en présentant le distingué pasteur.

Son Excellence dans une allocution donna des directives précises à un nombre de membres, et avait pour thème: le rôle de la mère et de l'épouse. La mère a pour mission de nos jours de protéger la famille, et lui garder son caractère chrétien, et ajoutant que la dame de Sainte-Anne doit devenir un membre actif de la Congrégation en participant à l'activité catholique et d'exercer son influence et de donner tous ses loisirs à la cause de l'Eglise. Son Excellence citait pour exemple "La pèche miraculeuse", voir l'obéissance des pècheurs en jetant leur filet rempli de poissons, et la confiance en Notre-Seigneur. — Une association bien organisée est forte, et son action est conquérante.

2.30 p.m. — Discussions par équipe. — Le conférencier répondait au questionnaire des discussions.

3.30 p.m. — Cette journée se termina par la Supplique à la cathédrale suivie de la Bénédiction du S. Sacrement.

Continuation de l'allocution de Mgr Lussier, lors du Banquet.

Aujourd'hui c'est grande fête par le Canada tout entier. De nombreux sanctuaires sont unis pour fêter la grande fête de Ste-Anne, notre bonne mère. Toutes, dames, mères, épouses, s'y rendent pour prier. La fête se prépare par une neuvaine, un triduum et des prières spéciales, la parole de Dieu même se fit entendre. Et le grand Triduum se termine cette après-midi, et y reçoit son couronnement avec le salut du très saint Sacrement.

Participons aux manifestations, et à l'estime de notre patronne. Participons à l'amour de Ste Anne. Ayez une grande dévotion envers cette grande sainte. Ayez recours à sa puissance et à son efficacité pour vous aider dans votre rôle de mère. Il y a tant de grâces reçues de sainte Anne. Quand on prie Ste Anne ce n'est pas en vain. Sainte Anne guérit les malades, donc ayez grande dévotion dans vos prières pour cette intention.

Les Dames de Ste-Anne doivent jouer un grand rôle d'apostolat, principalement en assistant aux réunions et en y retirant toutes les lumières possibles, et en participant à toutes fonctions, afin de mieux travailler à votre sanctification personnelle, et pour être de meilleurs épouses et mères de famille. Pour tous, il y a toujours lieu de se perfectionner de nos défauts, se former une meilleure personnalité de femme chrétienne. La congrégation des Dames de Ste-Anne donne cette richesse personnelle. Vous avez aussi l'aide du sacrement de mariage — premièrement du baptême et de la confirmation pour vous aider chaque jour de votre vie.

Soyez de véritables militantes de la religion. Répandez le bien autour de vous afin de rendre un monde plus fort, faire du bien dans les paroisses environnantes, par votre influence. Il y a tant d'âmes qui roulent dans l'enfer. Dieu cherche quelqu'un pour aider les pauvres pécheurs. Jésus jète les filets pour les tirer vers lui. Le Souverain Pontife fait appelle pour aider à accomplir l'oeuvre de la Rédemption pour faire monter les âmes vers le ciel. Prêtres, religieuses, chrétiens, jetez vos filets à droite, faites de l'Action catholique afin de ramasser le plus d'âmes possibles. Il y a tant de mal à désobéir au Christ à l'Eglise. Faites de l'Action catholique pour répondre à l'appel des évêques et des prêtres et du Saint Père même, vivez votre vie de baptisé et de confirmé.

ALLOCUTION DE L'ABBE CHALIFOUX

Le rôle de la Dame de Ste-Anne dans la création du monde

Dieu dans son infini bonté nous a créés à son image et à sa ressemblance. Il a fait notre âme capable d'aimer, il nous donna un corps — comme il envoya Jésus son Fils sous la forme d'un corps humain. Il nous a donné une volonté libre, une volonté capable de faire ce que Dieu veut, se mettre à la page, vivre notre vie chrétienne, notre vie de baptisé, de confirmé; être en sorte des soldats du Christ. Dans chacune de nos âmes il a mis des qualités, comme dans la création il a fait de belles choses. — Former nos enfants dans l'esprit chrétien, les faire grandir dans l'amour de Dieu, enfin les faire ressembler à Dieu — Car Dieu nous a créés à Son image. Former leur volonté dans une grande liberté d'aimer le bon Dieu avant toute chose. Aimez ce Dieu d'amour de toute vos forces de tout votre esprit. Voir et apprécier Dieu dans tout ce que l'on fait. Oublions les torts que nous font le prochain, oublier les malentendus; et reprendre notre liberté. S'il n'y avait pas de pardon où serait le bon exemple de la vraie femme chrétienne.

Qui pense d'offrir sa journée au Sacré-Coeur — faire la prière avant et après les repas — qui récite l'Angelus — qui pense à dire une invocation en passant près du cimetière. Combien on la douce habitude de dire le chapelet en famille? Où en sommes-nous rendus dans nos habitudes religieuses? Quelle place occupe la messe du dimanche dans nos vies? Et, la tenue de nos gens dans la modestie chrétienne? N'avons-nous pas là un véritable modèle, celui de la Sainte Vierge? L'Eglise veut la femme chrétienne comme modèle, pour suivre les exemples de la grand'mère de Jésus, pour former des groupes d'élites, pour transformer le monde. Vous, parents qui élevez vos enfants, élevez-les dans l'esprit chrétien. Les mamans ont un grand rôle sur ce point puisque le papa est souvent absent à cause du travail. Continuons l'oeuvre du Christ dans le monde. Continuons l'oeuvre avec le prêtre. Les Dames de Ste-Anne peuvent faire un grand travail, elles sont les continuatrices, pour compléter ce qui manque dans la paroisse catholique. Remerciez Dieu d'être Dames de Ste-Anne — remerciez-le d'être le froment pour faire relever le peuple dans l'esprit chrétien. Profitons-en pour puiser la grâce divine pour vivre mieux notre vie de chrétienne. Choisir en tout ce qu'il y a de mieux — en étant les co-rédemptrices dans le monde d'aujourd'hui.

Les Dames de Ste-Anne
de Saint-Paul

Annonces classées

A VENDRE

Magasin général, situé dans un centre pétrolifère; agence d'essences, bureau de poste, route de malle, centrale téléphonique, agence de gas propane. S'adresser à Mme Rita Bernard, Jean-Côté, Alberta. 3f.

* * *

MAISON A VENDRE

Bungalow de 2 chambres à coucher; garage; 2 rues de l'école séparée; 1 rue de l'église St-André; 1 rue de l'autobus. Taxes basses; petite hypothèque. Voyez-le à 12720 - 112e avenue. 7-8

* * *

Etes-vous fatigué de travailler pour les autres? Désirez-vous une position permanente? Importante compagnie a besoin de vendeurs sérieux et ambitieux. L'âge n'est pas un handicap. Catalogue et plan de vente sur demande. Familex, 1600 Délorimier, Dépt. 84, Station C, Montréal.

* * *

Instituteur ou institutrice bilingue demandé pour le grade VII. S'adresser à Paul-Emile Brochu, secrétaire-trésorier, école Thibault, Morinville. ind.

* * *

L'ON DEMANDE:

Veuf ou célibataire d'un certain âge, désirant paix et tranquilité et pouvant servir de portier dans une Communauté religieuse, en échange de chambre, pension et salaire. Adressez votre lettre à Boite 120, LA SURVIVANCE, 10010-109e Rue, Edmonton en donnant âge, état de santé, références.

* * *

VENTE A PRIX RAISONABLE

Bois usagé; portes; pipes à gaz et à eau; éviers; baignoires; toilettes; réservoirs a eau; poteaux; fenêtres, etc... Téléphonez 775260. ind.

* * *

GARAGE A PRIX D'AUBAINE

Garage à prix d'aubaine — épargnez. Construisez-le vous-même. Pignon 12x 22x7. Complet, prêt pour le stuc. Tout inclus et livré pour $247.63. pas d'argent comptant nécessaire. Termes faciles. Tél. 775260 ind.

* * *

Instituteur ou institutrice demandé pour les grades I, II et III anglais. Prière de s'adresser à Mme F.-A. Chalifoux, secrétaire Ecole Séparée, McLennan, Alberta, pour échelle de salaire. 8-21

* * *

A V I S

Westglen Pharmacy, situé à 11027 - 127 ème rue, est en mesure de remplir toutes les prescriptions autrefois remplies par La Parisienne Drug Co.

Jeune fille désirant demeurer dans une famille de langue française (de préférence famille où l'on ne connaît l'anglais), dans le but d'apprendre à parler français. Téléphonez à "Jeannine" 24702, La Survivance.

GIROUXVILLE

(Nouvelles du 5 août)

Une ancienne paroissienne en la personne de Mme Julia Rondelet décédait le 11 juillet dernier à Kitimat, C.C.

Sa sépulture a eu lieu à Girouxville le 18 juillet.

M. et Mme J.-G. Chauvin, M. Amédée Chauvin et Gonzague Gilbert sont revenus d'un voyage de deux mois dans la province de Québec, ainsi que M. et Mme Léo Brulotte.

M. et Mme Henri Montfette, de Leclereville, Co. Lotbinière, P.Q., sont en promenade à Girouxville pour deux semaines. Mme Montfette est la soeur du Père Clément Desrochers, o.m.i.

M. et Mme Jules Dumas ainsi que Mme Hilaire Leclerc et M. et Mme Victor Leclerc sont en voyage dans la province de Québec.

M. Tétrault (apiculteur) a acheté la maison de M. Albert Tremblay.

M. et Mme Didier Girard et leur famille sont partis pour s'installer à Dawson Creek.

Mmes Stéphanus Soucy, Emile Doucette ainsi que M. et Mme Albéric Gougeon ont fait un voyage à Edmonton.

Prompt rétablissement à nos malades hospitalisés à McLennan: M. et Mme Dieudonnée Bélanger, Mmes Roméo Marceau, Joseph Henley et Norbert Juneau.

DONNELLY

Le R.P. Alfred Bouchard tout en restant rattaché au Vicariat de Grouard vient de recevoir son obédience pour la Procure Oblate de Montréal où il continuera de s'intéresser à nos oeuvres et particulièrement à celle qui lui tient plus spécialement à coeur, le Collège Notre-Dame. Le Père Alfred Bouchard avait reçu son Obédience pour le Vicariat de Grouard à l'été de 1939 et fut nommé par S. Exc. Mgr Langlois, curé de la paroisse Sainte-Anne de Falher où il construisit le nouveau presbytère et ajouta la sacristie de l'église. Il avait recueilli des fonds dans l'Est pour le presbytère. Il y exerça un ministère généreux et courageux jusqu'à l'automne 1946, alors que Mgr Langlois lui demanda de parcourir la province de Québec en vue de recueillir des dons en faveur du Collège Notre-Dame. L'édifice qui s'éleva et qui abrite près d'une centaine de collégiens est la preuve de la fécondité de sa prédication et de son ardeur, et il restera toujours l'éclatant témoignage de son dévouement apostolique. Pendant près de cinq ans, le Père Alfred parcourut les paroisses du Vicariat et de la province pour recueillir des sommes dont le montant global dépasse un quart de million de dollars. Après avoir accompli ce travail gigantesque, il fut nommé Curé de la Paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly en avril 1951 où il termina l'intérieur de l'église et organisa dans la vieille église la Maison des Retraites Fermées. Il nous quitta pour l'Est le 9 juillet. En le voyant s'éloigner du Vicariat, nous tenons à lui exprimer notre plus vive gratitude pour les oeuvres que sa charité a permis de réaliser et dont les bienfaits persévéreront indéfiniment.

Les derniers soldats canadiens stationnés en Corée partent pour le Canada ce mois-ci. Les vétérans de la campagne de Corée n'oublieront jamais les montagnes et les rizières dans lesquelles ils ont combattu. (1) La première unité canadienne à combattre en Corée, le 2e bataillon du PPCLI, avance vers le front en traversant de petits villages en ruine; (2) le soldat John Hoskin, de New-Westminster, C.-B., membre du PPCLI, se souvient de ces avances vers le Nord; (4) le soldat Heath Matthews, de Montréal, n'oubliera jamais l'état d'épuisement dans lequel il s'est trouvé à la suite d'une patrouille nocturne en territoire ennemi. Il fait partie du Royal Canadian Regiment; (3) Pour leur part, les Coréens garderont toujours le souvenir des Canadiens qui ont combattu dans leur pays pendant qu'ils entretiendront les tombes de ceux qui ont versé leur sang en Corée. (Photo de la Défense nationale)

BEAUMONT

Mariage Labonté-Lavigne

En l'église St-Vital de Beaumont, mardi le 30 juillet à dix heures, le R.P. Lemieux, o.m.i., a béni le mariage de Mlle Eveline Lavigne, fille de M. et Mme Aimé Lavigne, à M. Léonard Labonté, fils de M. et Mme Aimé Labonté.

Au son de la marche nuptiale, la mariée, au bras de son père, fit son entrée dans l'église. Elle portait une création de tulle et de dentelle française. Un béguin orné de perles et de séquins retenait son voile de chapelle en tulle illusion. Son bouquet se composait de roses rouges et blanches tombant en cascades.

Hélène Villeneuve, bouquetière, était vêtue d'une robe d'organza de nuance canari. Sa parure de tête était rehaussée de petites fleurs, elle tenait un petit bouquet de fleurs bleues.

Mlles Madeleine Lavigne ainsi que Florence Labonté étaient filles d'honneur accompagnées de MM. Eugène Labonté et Paul Lavigne comme garçons d'honneur.

Elles portaient respectivement une robe de valse rose pâle et vert pâle, leurs petits bouquets se composaient de fleurs saisonnières.

Durant la messe M. Edouard Labonté se faisait entendre au choeur de chant.

La cérémonie religieuse fut suivie d'un banquet donné à la salle.

Parmi les nombreux et variés beaux cadeaux soulignons le chef-d'oeuvre de gâteau de noce fait par Mme Thomas Maltais, tante de la mariée.

Quelques visiteurs vinrent de Végreville, tel que: Mme Philomène Poulin, M. et Mme Wilfrid Dubuc, M. Jos. Dubuc; d'Edmonton on remarquait: M. et Mme Jos. Landry, M. et Mme H. Ostigny, M. et Mme Clément Gagnon.

A ce couple, nos voeux de bonheur. Ils résideront à Edmonton.

* * *

L'élection annuelle chez les Dames de Ste-Anne prenait place dimanche dernier.

Pour le prochain terme Mme Maurice Gobeil est nommée présidente; Mme Marie-Louis Bérubé, vice-présidente; Mme Rémi Rivard, secrétaire-trésorière.

M. et Mme A. Martel, de North-Bay, Ont., visitent chez M. et Mme Charles-E. Magnan.

Nous souhaitons prompt rétablissement à M. Alex St-Louis qui est maintenant à l'hôpital de Westlock.

M. Louis French est en voyage à Samerm, C.C., avec son frère Ernest et sa famille.

M. et Mme Lorenzo Provost est aussi en voyage à Louiseville, Montana, où ils vont voir Sr Victor, Fille de Jésus, la soeur de Mme Provost.

Etaient en promenade cette semaine pour visiter des parents et amis, M. et Mme Raymond Sabourin, d'Edmonton; M. Armand St-Louis, d'Edmonton; M. et Mme William Lamarche, M. et Mme Nelson Ouellette, de Wainright, Mlle Doris Garon, d'Edmonton et Mme Edmond Préfontaine et sa famille, de Redwater.

Nos joueurs de balle commence maintenant dans les semi-finales: Vimy a battu Picardville 12-5, dimanche dernier.

PICARDVILLE

(Nouvelles du 5 août)

Notre curé, le R.P. Fernand Croteau, est en vacance cette semaine chez ses parents à Fort Kent.

CLUNY

M. et Mme Martial Rougeau Jr, sont les heureux parents d'un autre garçon, la famille maintenant compte deux garçons et une fille.

M. et Mme Armand Corbiell célébraient leur 25e anniversaire de mariage, vendredi le 2 août. Il y eut un souper pour les frères et soeurs et une réception pour les amis durant la soirée.

M. Martial Rougeau Sr est en train de faire finir l'intérieur de leur maison en plâtre et l'extérieur en stucco. Récemment M. et Mme Rougeau avaient le plaisir d'avoir une visite surprise de leur fils Raymond, il retournait dans l'est lundi.

M. et Mme John Reilly et famille sont partis en voyage en Colombie Canadienne.

Le 26 en la salle publique se tenait un shower en l'honneur de Mlle Marie Simard, un grand nombre de jolis cadeaux lui furent presentés et le tout fut suivi d'un excellent goûter.

M. Rosario Simard, frère de feu Grégoire Simard, était en visite dernièrement chez M. et Mme Fortunat Simard. M. Simard demeure à Montréal.

NOTRE-DAME DE LOURDES
GIROUXVILLE, ALBERTA

Pèlerinage

Dimanche le 18 août 1957

●

PROGRAMME

OUVERTURE A 2h.00 P.M.
4h.00 P.M.: MESSE SOLENNELLE
GRANDE PROCESSION — CHEMIN DE CROIX PRECHE
BENEDICTION DES MALADES
VENERATION DES RELIQUES

●

Bienvenue à tous les amis de Notre-Dame dans son Sanctuaire déjà célèbre par nombre de guérisons et faveurs spirituelles.

MESSE DU SOIR A 8h.00 PAR MGR SON EXC. ROUTHIER

suivie de

GRANDE PROCESSION AUX FLAMBEAUX

La pêche en Amérique

Tous les Présidents de la République aux Etats-Unis naissent pêcheurs à la ligne. Du moins, c'est l'impression qu'ils laissent si l'on s'en tient aux informations des journaux. Qu'il s'agisse de Roosevelt, de Truman, ou de Eisenhower, tous vont se reposer au bord des rivières ou des étangs en jouant avec les goujons, les carpes ou les brochets. Quand l'exemple vient de haut il est généralement très suivi. C'est ce qui explique que, pour 1957, 15 millions d'Américains ont demandé des licences de pèche. Les poissons n'auront qu'à bien se tenir. Dans la seule région de New-York, à Long Island et New-Jersey, il y aura 600,000 pêcheurs. Une curieuse association qui s'intitule: American Symposium on Obscure Individual Motivations qui a pour objet la recherche des raisons cachées de l'action des hommes a demandé au président Eisenhower pourquoi il pêchait. Le questionnaire comprenait 265 questions. Le président n'a pas répondu.

D'après la statistique, on enregistre chaque semaine au Canada une moyenne de 1,300 incendies. Les pertes annuelles par le feu s'élèvent à plus de $90,000,000.

QUESTIONNAIRE CANADIEN

1 — Dans quelles provinces canadiennes des élections générales ont-elles eu lieu en 1956 ?

2 — Quelle province a la plus grande superficie de terre en culture ? Quelle a le plus important revenu agricole ?

3 — Depuis 1939, est-ce que le nombre d'employés dans l'industrie manufacturière canadienne a augmenté de 40, 60, ou 100 pour cent ?

4 — Dans quelle partie du Canada, l'établissement rural permanent a-t-il atteint son point le plus au nord ?

5 — Combien de femmes canadiennes détiennent présentement des emplois rétribués — 400,000, 800,000 ou 1,200,000 ?

* * *

REPONSES : 5 — 1,200,000 femmes. 4 — Dans la vallée de la Rivière-la-Paix, dans le nord-ouest de l'Alberta. 3 — Par 100 pour cent. Les manufactures sont la source de revenu de près du tiers de la population. 2 — La plus vaste superficie, la Saskatchewan; le plus gros revenu, l'Ontario. 1 — A Terreneuve, en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Saskatchewan, et en Colombie canadienne.

Les Polonais pourront maintenant se désaltérer avec de la "Pola Cola", formule nationale de la "Coca Cola", considérée jusqu'à ces derniers temps une boisson impérialiste.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 13

Images de MARIE PIGNAL







1. Jésus a grandi; le voilà âgé de 12 ans. Selon une prescription de la loi, tout Israëlite qui a atteint cet âge doit venir, une fois par an, sacrifier au Temple de Jérusalem.

Jésus accompagne donc ses parents. On marche en caravane en empruntant sans doute la route qui suit la vallée du Jourdain.

2. Arrivés à Jérusalem, les pèlerins montent au Temple. C'est une construction immense formée de portiques entourés de cours, de galeries, de tours, de magasins. Au centre se trouve l'autel du sacrifice où on offrait, à la gloire de Dieu, des animaux qui étaient égorgés, puis brûlés dans l'immense brasier. Voici Marie et Joseph arrivant avec l'agneau qu'ils remettront au prêtre pour être offert

3. Comme c'est l'usage, les pèlerins restent quelques jours à Jérusalem, occupés aux pratiques de piété rituelles; puis ils prennent le chemin du retour. Les caravanes se forment dans l'encombrement des routes où des milliers de personnes cheminent par groupes. Jésus est resté à Jérusalem. Ses parents le croient avec les jeunes gens de son âge et ne s'inquiètent pas de lui. Mais à la première halte, ils le cherchent avec anxiété parmi les voyageurs des différentes caravanes. Hélas! personne ne l'a vu.

4. Marie et Joseph reviennent en hâte à Jérusalem. Pendant trois jours ils cherchent leur enfant sans succès. De retour au Temple, ils aperçoivent Jésus au milieu d'un groupe de prêtres, de docteurs de la loi: il parle, commentant les Ecritures et suscitant l'admiration générale. Marie se précipite: "Mon fils, pourquoi avoir agi ainsi avec nous?"

Mais Jésus répond simplement: "Pourquoi me cherchiez-vous ainsi? Je me dois aux affaires de mon Père".

Puis, quittant le Temple, il suit ses parents à Nazareth et reprend la vie ordinaire: "il leur était soumis".

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. *en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.*

Un concert populaire.

Par le Capital Choral Society. — Jean Létourneau est le directeur. — Des artistes de marque.

(par Jean CARON)

Tous les spectateurs qui ont assisté au dernier concert du "Capital Choral Society", en juin, sont unanimes à dire que la soirée fut un succès. C'est pourquoi, le directeur, Jean Létourneau, a-t-il décidé d'organiser un programme du même genre pour le 28 août prochain à l'Auditorium provincial.

Des extraits d'opéras y seront interprétés par des artistes d'Edmonton, ainsi que par deux invités spéciaux dont la réputation est établie au Canada: Helen Schroter et Bernard Turgeon. En plus, nous remarquons la présence d'une soprano d'Edmonton: Marguerite Piché. Dernièrement Marguerite obtenait un succès remarquable dans une représentation de ce genre en compagnie de Lucien et Maurice Lorieau, qui seront également du prochain concert.

Une autre soprano bien connue, Thérèse Trottier, participera aussi à cette manifestation artistique. Au programme, nous lisons enfin les noms de Peter Dezman, Lucille Bahlay, Harvey Jaster, Ron Nelsen, Pierre Dureau et une nouvelle venue: Marian Kenny.

Le programme de la soirée n'est pas encore connu, mais le "Capital Choral Society" possède cette réputation de toujours présenter un concert de choix. L'organisme, dont les concerts du genre constituent le seul moyen de survivance, a non seulement sa raison d'être mais mérite l'encouragement de toute la population.

Le domaine de l'opéra, dont le royaume ne dépasse guère aujourd'hui les quatre murs des grandes salles telles que le Metropolitan, ne tombera pas définitivement dans l'oubli grâce à ceux-là qui sont animés du feu sacré.

Pour le connaisseur, l'événement sera sans doute un autre souvenir heureux à ajouter aux autres, tandis que le profane trouvera là une merveilleuse occasion de s'initier à l'opéra. Le concert a donc lieu le 28 août prochain à l'Auditorium provincial.

Soutien des prix des dindons et des poules

Ottawa. — Le soutien des prix et la régie des importations des dindons et des poules entrent en vigueur immédiatement. Le ministre suppléant de l'Agriculture, l'hon. D. S. Harkness, a annoncé que le Gouvernement avait pris cette mesure afin de protéger l'industrie avicole contre la diminution possible des prix en face d'approvisionnements locaux abondants et de fortes importations.

Les prix des dindons seront soutenus à 0.25 la livre, poids vif, livraison à Toronto et à Montréal, dans le cas des oiseaux pesant 20 livres ou moins, avec des différences appropriées, au besoin, pour les autres poids et les autres centres de vente.

Le prix de soutien pour les poules est de 23 cents la livre, poids vif, dans le cas des oiseaux pesant 5 livres et plus, livraison à Toronto, avec des différences appropriées pour les autres poids et les autres marchés. Cette mesure s'accorde avec le prix annoncé précédemment et qui devait entrer en vigueur le 1er août selon le décret du conseil du 15 avril 1957. La date a été avancée, toutefois, et le prix de soutien devient applicable aujourd'hui.

M. Harkness a aussi annoncé qu'une régie sur les importations de dindons et de poules serait imposée à compter d'aujourd'hui.

Le Ministre a donné les raisons suivantes à l'appui de l'adoption de cette mesure: premièrement, la production fortement accrue de dindons aux Etats-Unis avec, comme résultat, l'accroissement des importations de ce pays au Canada; et deuxièmement la production canadienne, plus les importations déjà faites cette année et les stocks d'entrepôts exceptionnellement élevés qui se trouvent présentement au Canada, suffiront amplement à la demande canadienne.

Dans ses commentaires, M. Harkness a souligné qu'il espère que cette mesure prise par le Gouvernement aura pour résultat de soulager le marché canadien des dindons et des poules et qu'elle permettra aux producteurs d'obtenir des prix susceptibles de prévenir les pertes lourdes qui autrement se produiraient inévitablement.

A Kolomenskoje, le Fatima de la Russie

Fribourg. (CCC) — Le monde catholique tout entier connaît la localité de Fatima, au Portugal, lieu de pèlerinage célèbre à la suite des apparitions de la Sainte Vierge, dont la première eut lieu le 13 mai 1917, au jour même où le Pape Benoit XV conférait la consécration épiscopale à Mgr Eugenio Pacelli, le Souverain Pontife actuel. Mais, ce que beaucoup de catholiques ignorent, c'est que la Sainte Vierge est apparue à une jeune paysanne russe, et que ces apparitions, qui eurent lieu peu avant celles de Fatima ont des ressemblances surprenantes avec celles de la Cova da Iria.

L'histoire des apparitions de la Sainte Vierge en Russie débute le 13 février 1917. Au cours de la nuit. Eudokia Andrianowa, qui habitait le village de Potschinski, près de Moscou, entendit une voix qui lui ordonna de se rendre à Kolomenskoje, où elle trouverait une grande icône noire, de la prendre, de la nettoyer, et de prier devant elle, Mais, comme la paysanne n'avait aucune idée où elle devait se rendre pour trouver l'icône, elle pria intensément pour être éclairée. Treize jours après le premier appel, elle vit en rêve une église blanche dans laquelle se trouvait une femme qu'elle reconnut pour être la Mère de Dieu. Aussi Eudokia Andrianowa, se rendit-elle à Kolomenskoje et exposa ce qu'elle avait entendu au prêtre de l'endroit. Nicolas Lichatschow, qui se montra très sceptique. Il fit montrer à sa visiteuse toutes les icônes du sanctuaire, mais en vain. Il se souvînt alors de l'existence d'une grande icône qui avait été remisée à la cave et envoya deux hommes pour l'y chercher. Mais, lorsqu'elle fut apportée à l'église, on ne put rien voir tant l'image était recouverte de poussière et de saleté.

Le père Nicolas fit alors porter l'icône à la cure. Aussitôt qu'elle la vit, la paysanne la reconnut comme étant celle qui lui avait été montrée dans ses visions. Elle représente la Sainte Vierge, enveloppée d'un manteau pourpre et assise sur un trône impérial, et tient un septre dans sa main droite. L'enfant Jésus est assis sur ses genoux, bénissant de la main droite tandis que de la gauche il montre sa mère, qui est représentée avec un visage sombre et sévère.

La nouvelle de cette découverte se répandit très rapidement. Les autorités religieuses, après avoir étudié les faits, les déclarèrent dignes de foi. Avec la permission expresse du patriarche orthodoxe d'alors, Tychon, une prière à Notre-Dame de Kolomenskoje, fut composée et approuvée. Tous les fidèles de Russie se mirent à prier la Vierge Puissante, qui était déjà vénérée par les Russes sous le tiere de "Tsarine du Ciel". La découverte de l'image, fit-on remarquer, eut lieu au jour même où l'empereur Nicolas 11 signait son acte d'abdication. En tous cas, les pèlerins se rendirent dés lors en très grand nombre à Kolomenskoje, où l'on signala que de nombreuses demandes de grâces avaient été exaucées, si bien que des reproductions de l'icône furent répandues dans toute la Russie.

Mais les communistes au pouvoir firent tout leur possible pour s'opposer à cette campagne de prières. Le culte de Notre-Dame de Kolomenskoje fut taxé de "contre-révolutionnaire", et interdit sous les peines les plus sévères. Mais jusqu'à la mort du patriarche Tychon, on continua de réciter la prière dans les églises de Russie. Une fois celui-ci disparu, le nouveau patriarche fut Sergius, homme de gauche et, contrairement à son prédécesseur, dévoué au régime communiste, la prière ne fut plus imprimée et il fut interdit aux prêtres de la réciter publiquement. Cependant, en secret, la dévotion à Notre-Dame de Kolomenskoje subsiste chez les fidèles.

Les ressemblances entre les apparitions de Fatima et de Kolomenskoje sont qu'aux deux endroits la Sainte Vierge appelle à la prière dans des localités inconnues jusqu'alors. Et le mystérieux chiffre 13 apparaît les deux fois. La première apparition de Kolomenskoje eut lieu le 13 février, la seconde 13 jours plus tard, tandis qu'à Fatima les apparitions eurent lieu chaque fois le 13, entre les mois de mai et d'octobre. Et, à cette époque, l'Eglise orthodoxe avait encore conservé le calendrier julien qui avait alors 13 jours de retard sur le calendrier grégorien. Quoi qu'il en soit, les communistes peuvent entreprendre tout ce qu'ils voudront, Jésus-Christ finira bien par triompher par l'intercession de sa Sainte Mère.

ÇA CHANGE AVEC L'AGE . . .

—A un an, on se met le doigt dans la bouche.

—A cinq ans, dans le nez.

—A vingt et un ans et au-dessus, dans l'oeil.

LEGAL

Nouvelles du 5 août

M. le curé revenait d'un voyage à Saint-Vincent et région où il a conduit des jeunes au camp du Lac St-Vincent et visité des parents de la région la semaine dernière. Il doit retourner encore une fois cette semaine conduire un groupe de croisés au camp d'action catholique.

Les commissaires d'école ont tenu leur assemblée régulière lundi soir dernier pour discuter de l'engagement de nouvelles maîtresses et compiler les statistiques de la population scolaire des différents districts centralisés de notre école.

Une assemblée de messieurs les marguilliers eut lieu mardi soir dernier pour discuter du projet du peinturage de l'église.

Nous nous unissons aux nombreux amis de la famille Perreault pour offrir aux membres de la famille nos sincères condoléances à l'occasion du décès de M. Joseph Perreault de St-Paul, Minnesota; aussi nous offrons nos sincères condoléances aux membres de la famille Plaisant, à l'occasion du décès de M. Julien Plaisant, employé de l'Hôpital Général d'Edmonton; aussi nous offrons nos sincères condoléances aux membres de la famille Paiement à l'occasion du décès de M. Omer Paiement de Morinville, ancien paroissien de Legal.

Encore récemment la paroisse de Legal subit la perte de quelques familles. M. et Mme Eugène Pelletier et famille ont quitté leur ferme récemment pour s'établir à Morinville. M. et Mme Albert Brisson et famille doivent nous quitter cette semaine pour établir résidence à Edmonton. On nous rapporte aussi que M. et Mme William Lamarche qui sont venus ici d'Edmonton il y a un an pensent de nouveau à déménager pour établir résidence à Picardville. Il y a aussi rumeur que M. et Mme Norman Boisvert et famille, qui avaient échangé leur salle de billard ce printemps pour le terrain de M. Louis Casavant, doivent déménager en ville. On regrette toujours ces départs de nos familles vers les villes.

M. Girard et famille de St-Isidore, district de Falher, étaient de passage ici dimanche dernier, en quête d'une maîtresse pour leur école. Ils visitaient en même temps les familles Coulombe et Meysembourg.

Etaient de passage au presbytère samedi dernier, M. l'abbé Dumas, prêtre nouvellement ordonné pour le diocèse de Saint-Paul, et actuellement vicaire à la paroisse cathédrale de Saint-Paul. Il était accompagné de trois séminaristes aux études pour le diocèse de Saint-Paul, les abbés Benoit, Bourgault et Terry.

Les Petits Chanteurs récemment reçus par le Saint-Père

Paris (CCC) — Après avoir fait leur tour du monde la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois est de retour à Paris. Leur dernière étape a été pour Rome. Après avoir donné plusieurs concerts à la colonie française, ils ont été admis en audience par Pie XII. Le Saint-Père les reçut avec grande bienveillance; il prit place à son trône pour les écouter chanter l'Ave Verum, de Mozart, et un Noël polonais. Il les félicita de leur activité de si haute valeur spirituel et artistique et les bénit de tout coeur, eux et leurs dirigeants. Et il permit aux enfants de rapporter de Rome le plus beau des Souvenirs: la photographie de la Manécanterie entourant le Pape si bon pour eux.

SON PREMIER SERMON

Un tout petit vicaire devait prêcher son premier sermon. Son curé mit dans la chaire une boîte vide de pommes pour le grandir un peu. Le vicaire perché sur cette boîte commence ainsi son sermon: "Encore un peu de temps, vous me verrez, et encore un peu de temps, vous ne me verrez plus". A ce moment la boîte défonça et le vicaire disparut.

MORINVILLE

Congrégation des Dams ede Ste-Anne

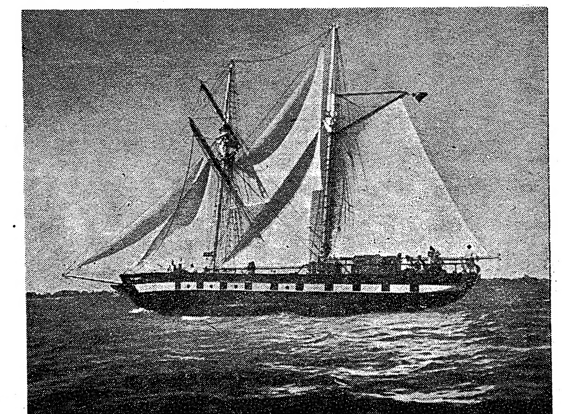
Un ralliement pour les congréganistes paroissiennes de Picardville, Vimy, Legal et Morinville eut lieu ici le 22 juillet. L'aumônier diocésain, le R. P. Charles Chalifoux(curé de Saint-Vincent, fut l'organisateur et l'âme dirigeante de ce rassemblement. Il célébra la grand'messe, donna le sermon et fut le maître des études et discussions.

Un dîner cafeteria fut offert par les membres de Morinville aidés des demoiselles. Ensuite les curés des quatre paroisses ci-haut mentionnées adressèrent la parole. Les délibérations furent bilingues. Toutes les 87 dames présentes et leurs pasteurs furent enchantés des résultats de la journée, dont le principal parut être une meilleure connaissance mutuelle, avec le sentiment qu'une fédération diocésaine sera acceptée avec joie afin de favoriser de semblables contacts inter-paroissiaux. Nous remercions Son Excellence Mgr Ph. Lussier, notre évêque, promoteur de cette forme d'apostolat laïc.

Le Club Belge propose un voyage à Bruxelles

Le 21 juillet, jour de la fête nationale belge, la Belgo Canadian Association a organisé un pique-nique sur la ferme d'Albert Lesberg, à St-Albert. Approximativement 30 personnes y assistaient. Le voyage à l'exposition Universelle de Bruxelles y a été discuté. La Belgique va accueillir avec enthousiasme la première exposition universelle depuis celle de New-York en 1939. Ce sera le rendez-vous des peuples de toutes races, cultures et civilisation. Là, sur 494 acres, 51 nations vont exposer leurs plus remarquables accomplissements. Les visiteurs pourront voir toutes ces splendeurs au moyen d'un chemin de fer aérien à wagons ouverts. Les membres étaient très enthousiastes au sujet du voyage, surtout quand ils ont appris le prix modéré. On a conseillé que les membres qui n'étaient pas présents à cet agréable pique-nique s'adressent au trésorier de l'association, Etienne Beke, 10822-127e rue, tél. 881020, Edmonton. Comme les places du voyage sont limitées, un bon nombre de places ont été réservées.

UN AUTHENTIQUE BRIGANTIN POUR NOS JEUNES MARINS



A bord du pittoresque brigantin "St-Laurent II", un groupe de cadets de la marine canadienne goûtent à la vie des mers, cet été, et peuvent mieux comprendre l'excitante vie des fameux capitaines d'antan. Avec son équipage de 19 cadets marins et trois officiers, cet authentique brigantin a fait récemment son premier voyage à travers le lac Ontario, partant de Kingston pour aller visiter deux ports américains. Il porte 1,200 pieds de voilure, mais n'a pu aller très vite car le lac était calme. Néanmoins on n'a pas eu recours au moteur, préférant le garder pour un cas d'urgence. Le "St-Laurent II" a été construit grâce à une souscription des citoyens de Kingston.

La mode



Cette robe deux-pièces, en tweed de coton, est à la fois charmante d'aspect, et d'usage très divers. Une large bande de gros grain à la partie supérieure avant et arrière, donne une idée de largeur et de confort, tout en rehaussant la ligne des épaules. Cependant que le pli de la jupe, à l'avant et à l'arrière, donne une ligne plus profilée.

Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues. . . alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste

Merci à l'avance!

— — — — — — — — — — — — — — — —

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..............................

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: $2.50; Québec, $3.00; E.-U., $3.50

VOYAGE DE RÊVE... RÉALISÉ



Une canadienne-française, Madame Joseph Guenette de Falher, Alberta, revenait dernièrement avec son mari d'un séjour d'une semaine à Paris.

Elle venait ainsi de bénéficier du premier prix au grand concours de gruau Robin Hood, "une semaine à Paris pour deux personnes", toutes dépenses payées. En plus, elle reçut une garde-robe de $1,000. et $500. en argent de poche.

On voit ci-haut Monsieur et Madame Guenette au moment ou ils descendaient d'un avion d'Air-Canada, à Montréal, accompagnés (à droite) de M. Paul Giguère, de l'agence de publicité Young & Rubicam, M. Roger Néron, directeur de publicité de Robin Hood, et (à gauche) de M. W. J. Henning, vice-président de Robin Hood, Madame Charles Meunier, de Montréal, et sa fille. Madame Meunier est la soeur de la gagnante.

Pour vous aider, Madame

Préparation de sandwichs savoureux

Voici quelques façons d'apprêter des sandwichs décoratifs, aux garnitures savoureuses, qui éveilleront l'intérêt de vos invités et vous mériteront leurs éloges :

1 — Acheter des pains bruns et blancs, non-tranchés mince, de format spécial pour les sandwichs. On peut quelquefois employer du pain de seigle ou du pain brun hollandais, pour ajouter de la variété. Le pain aux fruits donne aussi des sandwichs d'un goût différent, surtout avec une garniture au fromage ou aux noix.

2 — Si le pain n'est pas tranché, utiliser un couteau à lame lisse et tranchante, ou un bon couteau à pain qui tranchera parfaitement.

3 — Sur une surface plate, disposer plusieurs tranches de pain par paires ouvertes.

4 — Etendre du beurre sur les tranches, puis sur une des tranches de chaque paire étendre la garniture préparée — la ramenant jusque dans les coins, mais non sur la croûte qui sera probablement enlevée plus tard.

5 — Si on emploie de la laitue — ce qui ajoute une note intéressante à la plupart des garnitures, si les sandwichs ne sont pas faits trop à l'avance — la briser en petits morceaux et la disposer sur la garniture.

6 — Si on y ajoute de la mayonnaise ou du relish, l'étendre sur les tranches de pain qui n'ont été que beurrées.

7 — Renverser ces tranches sur celles qui contiennent la garniture et presser légèrement pour "unir" le sandwich.

8 — Empiler plusieurs sandwichs en surveillant l'égalité des bords, et enlever les croûtes, puis découper les sandwichs en formes de bâtonnets, de carrés ou de triangles.

9 — Envelopper les sandwichs d'une même garniture dans un papier de cuisine à l'épreuve de l'humidité et mettre au réfrigérateur jusqu'à quelques minutes avant de servir.

10 — Disposer un assortiment de sandwichs sur des plateaux garnis de napperons et décorer de touffes de cresson ou de persil, de radis, d'olives, de cornichons surs, ou de belles feuilles vertes avec une ou deux petites fleurs.

SANDWICHS AUX OEUFS ET AUX ANCHOIS

Rendement: garniture suffisante pour 10 sandwichs non-coupés (20 tranches de pain)

6 oeufs
1 boite (d'environ 2 onces) d'anchois
½ c. à thé d'oignon râpé
De la mayonnaise ou autre sauce à salade épaisse
Sel et poivre

Préparer les oeufs cuits dur. Les refroidir rapidement dans de l'eau froide, puis les écaler et les hacher très finement. (Pour hacher les oeufs, à la façon de ciseaux, comme pour une pâte brisée)

Egoutter les anchois et les hacher finement. Les ajouter aux oeufs hachés ainsi que l'oignon râpé. Ajouter, en brassant, une quantité de mayonnaise ou de sauce à salade épaisse suffisante pour obtenir une garniture qui s'étende bien. Assaisonner de sel et poivre au goût.

GARNITURE A LA LANGUE ET AU RAIFORT

Rendement : garniture suffisante pour 6 sandwichs non-coupés (12 tranches de pain).

½ lb. de langue cuite
3 c. à table de céleri finement haché
3 c. à table de noix pacanes hachées
Du raifort préparé
De la mayonnaise ou autre sauce à salade épaisse
Sel et poivre

Passer la langue cuite au hachoir, utilisant une lame moyenne (on devrait en retirer environ 1¾ tasse de langue hachée). Ajouter en mêlant le céleri et les noix pacanes et assaisonner de raifort, au goût. Ajouter, en brassant, une quantité de mayonnaise ou de sauce à salade épaisse suffisante pour obtenir une garniture qui s'étend bien. Assaisonner de sel et de poivre au goût.

GARNITURE AU FROMAGE A LA CREME ET AU GINGEMBRE

Rendement : garniture suffisante pour 8 sandwiches non-coupés (16 tranches de pain).

½ lb. de fromage à la crème
2 c. à table de gingembre confit, ou de gingembre en conserve bien égoutté, finement haché
3 c. à table d'amandes blanchies, grillées, finement hachées
De la mayonnaise ou autre sauce à salade épaisse

Utiliser du fromage à la température de la pièce. Le déposer dans un bol et le travailler avec une cuiller de bois jusqu'à ce qu'en crème lisse. Ajouter, en mêlant, le gingembre confit en conserve et les amandes. Ajouter, en brassant, une quantité de mayonnaise ou de sauce à salade épaisse suffisante pour obtenir une garniture qui s'étende bien.

QUESTIONNAIRE CANADIEN

1 — Quelle partie du Canada fut un jour connue sous le nom de Nouvelle Calédonie ?

2 — Quel pourcentage de la population canadienne actuelle n'est pas né au pays ?

3 — Selon l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, quelle sorte de taxes ne peut être perçue par les province ou les municipalités ?

4 — En quelle année l'honorable Arthur Meighen fut-il élu premier ministre du Canada ?

5 — L'an dernier, le gouvernement fédéral a dépensé $4.7 milliards. Quel fut le total des dépenses des dix provinces pour la même période ?

REPONSES : 5 — $1.5 milliards. 4 — En 1920. 3 — Une taxe de vente indirecte ou cachée. 2 — Lors du recencement de 1951, 14.7 pour cent de la population n'était pas né au pays. 1 — Ce qui est maintenant la Colombie canadienne.

AUGMENTATION DES APPROVISIONNEMENT DE SEMENCE

La récolte des hybrides de céréales canadiennes produites au cours de l'hiver en Californie, en vue d'accroître les approvisionnement de semence, a été terminée au début de mai. La Ferme expérimentale de Lethbridge Alta, qui dirige le programme annuel en vue d'accroître la production d'hiver, déclare que dans les grandes parcelles, cette année, le rapport de l'accroissement a été de 130 à 1. Les dirigeants de la ferme signalent que, moyennant une récolte d'hiver en Californie suivie d'une récolte d'été au Canada, il est possible en douze mois d'accroître les provisions d'une semence de céréale d'une livre à environ 75 boisseaux.

M. PAUL-HENRI SPAAK ET LE SOUVERAIN PONTIFE

Cité du Vatican (CCC) — Sa Sainteté Pie XII a reçu en audience, samedi 6 juillet, M. Paul-Henri Spaak, secrétaire général de l'OTAN. L'entretien a duré environ vingt minutes.

* * *

DON DES JOURNALISTES BELGES AU PAPE

Cité du Vatican. (CCC) — Le Souverain Pontife a reçu en audience, samedi 6 juillet, une délégation de journalistes catholiques belges. Au cours de l'audience, M. Jean Valschaert, président de l'association des Journalistes catholiques de Belgique, a remis au Pape une importante somme d'argent que les quotidiens et hebdomadaires belges, ainsi qu'ils le font chaque année depuis 53 ans, ont recueillie auprès de leurs lecteurs. Sa Sainteté Pie XII a exprimé sa gratitude aux journalistes belges, à qui il a donné sa Bénédiction.

* * *

UN EAMBASSADE DES PHILIPPINES PRES LE VATICAN

Manille. (CCC) — M. Carlos P. Garcia, président de la République des Philippines, a prévu l'érection prochaine d'une ambassade auprès du Vatican. Le premier ambassadeur serait désigné en la personne de M. José-Maria Delgado, qui est titulaire de la distinction pontificale "Pro Ecclesia et Pontifice".

Les milieux catholiques des Philippines se déclarent très satisfaits de la prochaine érection de ce poste diplomatique, de même que M. Delgado.

Elevage du dindon de marché en poulaillers sur poteaux . . .

L'élevage du dindon en enclos surélevés avec parquet ajouré en lamelles a été conçu tout d'abord pour prévenir les dangers de maladie dans certaines régions du pays. Comme ce genre de construction est plutôt dispendieux, on a mis au point le poulailler à poteaux dans l'élevage du dindon. Le coût d'installation de ce genre de construction revient un peu moins cher par oiseau que l'enclos surélevé.

Le poulailler sur poteaux est formé essentiellement d'un grand toit reposant sur des poteaux fichés en terre. Les côtés et le bas des bouts sont généralement fermés par un grillage métallique. Dans les endroits exposés, il peut être nécessaire de fermer les côtés nord et ouest avec des panneaux en contre-plaqué pour protéger les dindons contre les intempéries de la fin d'automne ou du début de l'hiver. Le matériel du toit peut être du contre-plaqué, des tôles de fer galvanisé ou d'aluminium. Le contre-plaqué de cinq seizième de pouce, pour usage à l'extérieur, est le matériel le plus économique. Il faut le bien clouer avec des clous gommés.

Les trémies et des abreuvoirs sont disposés sur les côtés et protégés par un grand auvent. Les dindonneaux sont mis dans l'enclos à l'âge de huit à dix semaines et y demeurent jusqu'à leur mise en marché. On leur fournit une litière profonde. Par suite de la facilité d'alimentation et d'abreuvement, une personne peut prendre soin d'un grand élevage. En outre, les ennuis par la faiblesse des pattes et les kystes du bréchet n'existent presque pas.

Dans la pratique, ces enclos peuvent varier de 30 à 50 pieds de largeur, ou davantage et ils peuvent mesurer jusqu'à 500 pieds de longueur. Les bois indigènes de certaines régions fournissent les poteaux à bon compte. L'épinette, le mélèze et le pin sont recommandés, mais des feuillus plus durs font bien l'affaire. On recommande fortement de traiter le pied des poteaux avec un bon agent de conservation jusqu'à au moins un pied au-dessus du niveau du sol. L'espacement des poteaux verticaux dépend de leur grosseur et du poids que la sablière qui les unit peuvent porter. Pour empêcher les oiseaux de s'en servir comme juchoirs, il devrait y avoir le moins possible d'entraits. On peut cependant utiliser certains des types de fermes sans entrait, par exemple la ferme américaine. La plupart des éleveus préfèrent ne pas avoir de rangée de poteaux au centre. On laisse un couloir aussi large que possible au centre de l'abri pour faciliter l'enlèvement mécanique de la litière.

Les trémis et les abreuvoirs sont disposés à intervalles de chaque côté. L'encombrement de tout un côté avec de hautes trémies peut nuire à l'aération transversale. C'est pourquoi il faut ménager des espaces entre elles. Certains éleveurs recueillent l'eau de pluie du toit dans de grands réservoirs pour l'abreuvement des oiseaux.

Le succès de l'élevage en poulailler sur poteaux dépend de la possibilité de maintenir la litière sèche. Pour réaliser cette condition, le poulailler doit être placé sur un terrain bien égoutté et on doit assurer une parfaite aération transversale. On a montré que la plupart des maladies graves chez les dindons s'aggravent si ces derniers sont gardés sur une litière ou un sol humide. L'addition au besoin de litière fraiche, combinée à une parfaite aération, peut éliminer ce danger dans les poulaillers sur poteaux. L'encombrement peut aussi favoriser l'humidité de la litière et les oiseaux entassés ne se développeront pas de façon satisfaisante. Il faut prévoir un espace de cinq pieds carrés par oiseau.

LA GRANDE PEUR DES DISTINCTIONS PONTIFICALES

Washington. (CCC) — L'Association américaine pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat (organisation protestante) a demandé au Président Eisenhower d'opposer son "veto" à une loi autorisant deux représentants démocrates, M. John McCormack, du Massachusetts, et M. John Rooney, de New-York, à recevoir la médaille de Saint-Grégoire-le-Grand, qui leur a été décernée par le Pape. (Les fonctionnaires et parlementaires des Etats-Unis ne peuvent pas recevoir de décorations étrangères sans qu'une loi spéciale les y autorise).

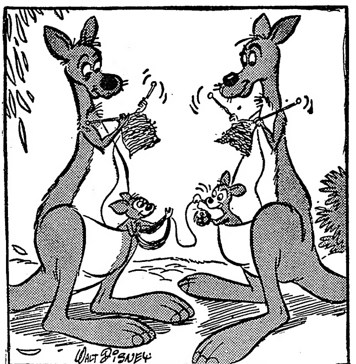
DANS LA VITRINE DU MEDECIN

Pierre est en visite chez Henri, son petit ami, fils de médecin. Tout fier, Henri fait voir à son camarade les objets mystérieux et remarquables dans le cabinet de travail de son père. Pierre admire surtout le squelette qui se trouve là dans une grande vitrine.

—Dis donc, Henri, souffle-t-il, à l'oreille de son ami, d'où donc ton père a-t-il eu ce squelette ?

—Oh ! répond Henri avec un air réfléchi, il l'a depuis très longtemps. C'était sûrement son tout premier patient.

LA MENAGERIE JOYEUSE — par Walt Disney



"Chez nous, on habitue les enfants à aider dès leur jeune âge !"

La ronde des fruits

Avec les baies et les petits fruits, la belle saison nous ramène cette pâtisserie savoureuse dénommée shortcake, le roi des desserts aux fruits frais. Voici donc la toute simple recette d'un shortcake biscuit à l'ancienne mode que vous déclarerez incomparable. Idéal pour le shortcake traditionnel aux fraises, ce gâteau sera tout aussi délicieux avec des framboises, des abricots sucrés et tranchés, des pêches ou n'importe quel autre fruit. Enseveli sous une montagne de fruits nature légèrement sucrés, couronné d'un nuage de crème glacée ou fouettée, ce shortcake sera le chef-d'oeuvre de votre table.

SHORTCAKE INDIVIDUEL

Donne 6 gros shortcakes

1¾ tasse de farine tout usage, tamisée une fois
OU 2 tasses de farine à pâtisserie, tamisée une fois
3 c. à thé de poudre à pâte
½ c. à thé de sel
1/8 de c. à thé à peine de macis moulu
3 c. à table de sucre granulé
¼ de tasse de shortening froid
1 oeuf
1/3 de tasse de lait

Graisser une tôle à biscuits. Préchauffer le four à 425° (chaud). Tamiser ensemble dans un grand bol la farine tout usage ou la farine à pâtisserie, la poudre à pâte, le sel, le macis et le sucre. Incorporer finement le shortening en coupant avec des couteaux. Battre l'oeuf jusqu'à ce qu'il soit épais et jaune clair; ajouter le lait en remuant. Pratiquer une fontaine au milieu des ingrédients secs; y verser tout le liquide d'un seul coup et mélanger très légèrement, en ajoutant plus de lait si nécessaire de façon à former une pâte souple, mais non collante. La renverser sur une planche ou une toile peu enfarinée et pétrir pendant 10 minutes. Rouler ou tapoter à ¾" d'épaisseur et découper en rondelles avec un emporte-pièce de 2½" enfariné. Disposer les rondelles sur la tôle à biscuits graissée. Cuire à four préchauffé pendant 10 à 12 minutes.

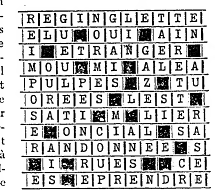
Pour servir, fendre en deux les shortcakes chauds, les badigeonner discrètement de beurre mou et les recoller après les avoir remplis et couverts de fruits nature légèrement sucrés. Couronner le tout de crème glacée à la vanille, de crème fouettée non sucrée ou de crème épaisse, également non sucrée.

ON NE REVISERA PAS L'"INDEX"

Rome. (CCC) — De source compétente, on dément l'information parue dans plusieurs journaux italiens, selon laquelle la Congrégation du Saint-Office procéderait à une revision de la liste des livres mis à l'Index. On indique, de même source, que l'on n'a aucune intention, du moins pour le moment, de faire cette revision.

Solution du problème de la page 3

R	E	G	I	N	G	L	E	T	T	E
E	L	U	■	O	U	I	■	A	I	N
I	■	E	T	R	A	N	G	E	R	■
M	O	U	■	M	I	■	A	L	E	A
P	U	L	P	E	S	■	Z	■	T	U
O	R	E	E	S	■	L	E	S	T	■
S	A	T	I	■	M	■	L	I	E	R
E	■	O	N	C	I	A	L	■	S	A
R	A	N	D	O	N	N	E	E	■	S
■	I	■	R	U	E	S	■	■	C	E
E	S	■	E	P	R	E	N	D	R	E



LIAISON FRANÇAISE

"VOYAGEURS DE L'ALASKA" A EDMONTON LES 22 ET 23 AOUT

Jeudi le 22, arrivée à Edmonton, gare du CNR, à 10h.10 du soir. Coucher à l'hôtel Macdonald.

Vendredi 23 août, repas à l'hôtel. Avant-midi libre, excursion en autobus comprenant la visite de la ville, d'exploitations pétrolifères dans le voisinage ainsi que des centres ruraux de Saint-Albert et de Morinville. Départ par train à 11 heures du soir.

Bertrand, Mlle Lucienne, 105, 4ème avenue, Ville La Salle
Bourcheix, M. et Mme F., 1920 est blvd Gouin, Montréal
Boucher, Mme Aimé, 4870 Côte des Neiges, Montréal
Brunet, M. Raoul, St-Benoît, Cte des Deux-Montagnes
Châtelle, Mlle Laurette, 105, 4ème ave, Ville La Salle
Clermont, M. et Mme A., 3425 Ridgwood, Montréal
Couture, M. C.-E., Gare Centrale, Montréal
Dubé, Mlle Jeannine, 5 ave Belleau, Lévis
David, Mme Edgar, 3813 rue Lacombe, Montréal
Gauthier, M. Luc, 605, 8ème ave, Québec
Gervais, M. l'abbé Wilfrid, 49 rue St-Pierre sud, Joliette
Giroux, Mlle Gilberte, 3 rue St-Louis, Victoriaville
Gosselin, Mlle Gilberte, 745, 19ème rue, Québec
Gosselin, Mgr Paul-Emile, 75 rue d'Auteuil, Québec
Goulard, M. et Mme Hector, Sturgeon Falls, Ontario
Jargail, Mme, 10510 blvd d'Auteuil, Montréal
Mayrand, Mlle Yvette, Institut A. Prévost, Montréal 9
Nadeau, M. J.-A., 12 ave Thorton, Ville Mont Royal, Montréal
Papillon, M. l'abbé Azarias, Scott Jonction, Cte Dorchester
Payant, Mlle Cécile, 77, 4ème avenue, Ville La Salle
Pouliot, Mlle Huguette, 21 rue Saint-Cyrille, Québec 4
Samson, Mlle Anna, 54 ave Laurier, Québec
Tittley, Mlle Thérèse, 124, 3ème ave Ville La Salle.

Baptisé à l'église canadienne, à Rome. — Un premier nouveau-né canadien a reçu le baptême récemment en l'église canadienne, à Rome. Marcel-Eric Chevalier, fils de M .et Mme Michel Chevalier, née Lona Otten, a été porté au baptême par ses grands parents, M. et Mme Pierre Chevalier, qui séjournent à Paris. M. Michel Chevalier, originaire d'Oka, Québec, est depuis plus de cinq ans le chef du personnel à la F.A.O., organisme des Nations Unies, à Rome. Nous voyons sur la photo dans l'ordre habituel, M. Pierre Chevalier, le R.P. Moïse Roy, s.s.s., qui administre le baptême, M. Michel Chevalier qui porte son fils. (Cliché CCC).

PENURIE DE PRETRES AU MEXIQUE

Mexico. (CCC) — Plus de 200 membres du clergé se sont réunis à Queretaro, pour étudier les divers problèmes qui se posent par suite de la pénurie de prêtres au Mexique, surtout dans les contrées rurales. Dans la région de Culiacan, par exemple, il n'y a que 100 prêtres pour assurer le ministère auprès de 630,000 fidèles.

* * *

LA TELEVISION CHEZ LES TRAPPISTES

Londres. (CCC) — Sous le titre "Le couvent dans l'île", la télévision britannique a diffusé un programme consacré au couvent de Trappistes de l'Ile de Caldey, dans le Pays de Galles. buer à la réalisation de cette émission, ils ont reçu une dispense pontificale de leur voeu de silence à l'occasion de la présence au couvent des techniciens de la télévision.

CONGRES INTERNATIONAL DES AMIS DE LA CRECHE

Rome. (CCC) — Le 3e congrès international des Amis de la Crèche se tiendra à Barcelone, en décembre prochain, sur l'initiative de la Fédération internationale des Amis de la Crèche, dont la fondation remonte à 1952. Des conférences seront organisées sur les aspects religieux, sociaux, culturels, pédagogiques, artistiques et folkloriques de la crèche.

Accra. (CCC) — Kwani Vigbedor III, chef indigène de Dodoekope, au Ghana, âgé de 101 ans s'est converti au catholicisme et a été baptisé sous le nom de Joachim.

HUBERT



"Je suis content de t'avoir rencontré, Georges. Ces petites conversations-là me font du bien !"

LEGAL

M. le curé revenait samedi dernier de son dernier voyage au camp d'Action catholique à St-Vincent où il avait conduit des petits gars de la Croisade Eucharistique.

Dimanche dernier malgré le mauvais temps, les membres du Conseil des Chevaliers qui avaient organisé un pique-nique au Sandy Lake, ont pu quand même se réunir et s'amuser avec leurs épouses dans la salle publique, où l'on leur avait procuré amusements et rafraîchissements. Des membres de Morinville étaient aussi présents.

Les cours d'été pour un grand nombre de nos maîtres et maîtresses se sont terminés samedi dernier. Un certain nombre profiteront des quelques semaines qui restent avant le prochain terme scolaire, pour se reposer. D'autres assisteront cette semaine au Grand Congrès des instituteurs de langue française, qui se tient à Edmonton.

M. Théodore Tétreau, principal de notre école depuis trois ans, nous quittera au courant de la semaine avec sa famille pour aller prendre ses nouvelles responsabilités à l'école de la Base Aérienne de Grand Centre. Nous voulons le remercier au nom de tous les parents des précieux services qu'il nous a rendu depuis les derniers trois ans à notre école et aussi par sa participation à maintes autres associations paroissiales. Nous lui souhaitons succès à son nouveau poste.

M. Dominique Coulombe à récemment acheté un magasin général à Thérien à quelques 18 milles au Nord de St-Paul; il est copropriétaire avec son fils Lucien de St-Albert. M. Coulombe et sa famille déménageront bientôt au village de Therrien pour y établir résidence. Nous leur souhaitons succès dans cette nouvelle entreprise. Nous aurons à regretter aussi ce départ, car M. Coulombe a certainement été de ceux qui ont su rendre de grands services à la paroisse par sa participation toujours active aux organisations de son milieu.

Pour ceux qui n'auraient pu le savoir dimanche dernier à cause des mauvais chemins, nous aurons jeudi soir de cette semaine, à l'occasion de la fête de l'Assomption de la Très Ste Vierge une messe à 8h.30 p.m. Il y aura confessions de 6h.30 à 8h.30 p.m.

R.P. CELESTIN-J. DEMERS, O.F.M.,

autrefois d'Edmonton, décédé.

Au couvent des Franciscains de la rue Dorchester s'est doucement endormi dans le Seigneur, le 3 août, le R.P. Célestin-Joseph Demers, à l'âge de 82 ans et 1 mois après 58 ans et 10 mois de profession religieuse et 53 ans et 1 mois de sacerdoce.

Né à St-Pierre-les-Becquets le 9 juin 1875, il fit ses études secondaires au Collège de Montréal, prit l'habit de novice chez les Franciscains le 3 octobre 1897 et reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Paul Laroque à la cathédrale de Montréal, le 3 juillet 1904.

Parfait bilingue et religieux de grande piété, le P. Célestin-J. a fourni une carrière surabondante surtout dans le domaine de l'éducation et les fonctions administratives. Ses premières années de sacerdoce furent consacrées à la formation des futurs prêtres au Collège Séraphique de Montréal, d'abord comme professeur (1904-1907) puis comme directeur (1907-1913). Il fut ensuite supérieur des couvents de Montréal (1911-1915), Edmonton (1915-1920, 1927-1930), Sherbrooke (1920-1924), Regina (1931-1939), Winnipeg (1945-1947), Commissaire provincial des Franciscains de l'Ouest durant trois termes consécutifs (1936-1945). En 1932, il inaugurait à Regina l'oeuvre du Grand Séminaire "Regina Cleri", que les Franciscains dirigent depuis plus de 25 ans, ce qui lui valut plus tard la croix d'or "Pro Ecclesia et Pontifice". Revenu à Montréal en 1948, il célébrait le 4 juillet 1954, son jubilé d'or de sacerdoce.

La messe des funérailles sera chantée mercredi le 7 août à 9hrs par son Eminence le Cardinal James Charles McGuigan. L'inhumation aura lieu au cimetière de la communauté de Sherbrooke, dont il fut le Supérieur-fondateur.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 28 AOUT 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR EDIFICE DIVERS, YELLOWKNIFE (T. N.-O.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alb.), et au bureau de poste Yellowknife (T. N.-O.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 juillet 1957.

* * *

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 28 AOUT 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR LOGEMENTS "PAN-ABODE", PARC NATIONAL DE GLACIER (C.-B.)".

On peut prendre connaissance du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparés sur la formule fournie par le ministère en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entrechef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau des architectes régionaux à Vancouver (C.-B.) et Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 juillet 1957.

* * *

Le Ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 18 septembre 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR ATELIER DE MATERIEL MECANIQUE, PARC NATIONAL DE BANFF, BANFF (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary et Banff (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise de l'architecte régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $100.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER
Directeur des services administratifs, et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 juillet 1957.

* * *

SOUMISSION POUR LA FOURNITURE D'UNIFORMES D'HIVER POUR LES CONDUCTEURS D'ASCENSEUR ET LES GARDIENS PAR TOUT LE CANADE.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention précitée, seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est, le MERCREDI 28 AOUT 1957, pour la fourniture d'uniformes d'hiver pour les conducteurs d'ascenseur et les gardiens par tout le Canada.

On peut obtenir des formules de soumissions et les cahiers des charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, édifice Garland, Ottawa (Ont.), de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, édifice de la Confédération, Charlottetown (I.P.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 115, rue Prince-William, Saint-Jean (N.-B.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 75 blvd. des Capucins, Québec (P.-Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1643, avenue Délorimier, Montréal (P.-Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 385, rue Yonge, Toronto (Ont.), de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, bureau de poste, Fort-William (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), du préposé, ministère des Travaux publics, édifice London, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de donner la commande, un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, tiré sur une banque constituée sous l'empire de la loi sur les banques ou de la loi des banques d'épargne du Québec, et représentant dix pour cent du montant de la soumission, conformément aux règlements sur les contrats du gouvernement présentement en vigueur, ou sous forme d'obligations, avec coupons non échus, émises par le Gouvernement du Canada ou par la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et ses compagnies constituantes et dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le gouvernement du Canada.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soulissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des Services administratifs, et secrétaire.
Ministère des Travaux publics.
Ottawa, le 29 juillet 1957.

* * *

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 27 août 1957, pour le CONTRAT 5-57-TCH-R-Déblaiement et défrichement ser la route transcanadienne depuis environ Mille O jusqu'à Mille 7.5 dans le parc national du mont Revelstoke (C.-B.).

On peut consulter les devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant. Division de la route transcanadienne, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), de la Division de la route transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alb.) et de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, édifice fédéral, Banff (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée à la formule de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités les devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50 sous forme d'un chèque bancaire VISE ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au soumissionnaire dès que les devis seront renvoyés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 juillet 1957.